

N 18
5 frs

NUMERO SEPTEMBRE 1943

2

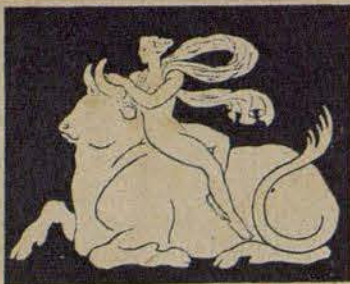
Belgique 3 fr. / Bohême-Moravie 4 Kr. / Bulgarie 5 leva / Croatie 10 kounas / Danemark 50 ore / Espagne 1.50 pes. / Finlande 4.50 mk. / France 5 fr. / Grèce 150 drachmes / Hongrie 40 Hfler
Italie 3 lire / Norvège 50 ore / Pays-Bas 25 cents / Portugal 2 esc. / Roumanie 25 lei / Serbie 10 dinars / Suède 55 ore / Suisse 50 centimes / Tchécoslovaquie 3 cour. / Turquie 20 kurus
Styrie méridionale, Marche de l'Est 40 Pl.

Signal

Charme du folklore

A l'automne, après la rentrée
des troupeaux, les jeunes Lu-
chonnaises revêtent leurs gra-
cieux costumes de fêtes pour
danser dans le décor des
montagnes pyrénéennes.

Photo : André Zucca



2^e NUMERO DE SEPTEMBRE
NUMERO 18/1943

SIGNAL

EXTRAIT DE LA TABLE DES MATIERES:

La guerre: une lutte mondiale.

Corps franc tombé du ciel. Le combat de Sicile	4
71 sur 91 en deux jours. Pertes de l'aviation anglo-américaine	11
Bataille d'anéantissement	14

Le nouvel aspect du monde: l'avenir de l'Europe.

«Americana»: Moscou vu des U.S.A.	6
Anarchie, par Giselher Wirsing	8
Comment nous vivrons	28

La vie d'aujourd'hui:

Des Français sur la Spree	25
Le fléau du virus est conjuré. La science allemande	33
Le sport continue	36

COPYRIGHT 1943 BY DEUTSCHER VERLAG BERLIN

Promenade à Lisbonne

Notre collaborateur Giselher Wirsing a séjourné cet été au Portugal. Voici, pour les lecteurs de «Signal», quelques traits de ce qu'il a pu observer et ressentir.

La période romantique que la capitale du Portugal vient de vivre au cours de cette guerre est aujourd'hui passée. J'ai séjourné, il y a deux ans, à Lisbonne; la ville, et les stations balnéaires de la côte plus encore, là où le Tage se perd dans l'Atlantique, fourmillaient d'existences suspectes, rejetées par cent nations. Après le grand tremblement de terre, le marquis de Pombal avait rebâti Lisbonne; il m'apparut songeur et un peu étonné, du haut de son monument tourné vers le rivage de sa patrie. Il y avait là des émigrants d'Europe centrale, des ladies britanniques, chassées de leurs discrètes retraites estivales de Santa Margherita et de Florence, maintenant des âmes en peine et sans argent. On trouvait aussi certains types d'Américains aux blancs complets d'été, accompagnés de femmes un peu trop élégantes, d'allure fort assurée. Ils révélaient à l'œil le moins expérimenté leur qualité exclusive d'employés de M. Donovan, l'actif chef du service secret américain. Tout cela n'avait rien de commun, certes, avec le Portugal, et la note de sceptique orgueil que le sculpteur avait su donner sur son piédestal au marquis de Pombal, me parut alors refléter fidèlement l'état d'esprit des Portugais.

Entretiens, ceux des émigrants qui n'avaient pu poursuivre leur route, virent assigner une résidence fixe hors des murs de Lisbonne, et les bureaux du service secret durent admettre que ces dames au camouflage trop apparent ne risquaient plus guère, dans la capitale portugaise, de s'emparer des plans du grand état-major allemand. Dès lors, le Portugal a repris une figure plus portugaise, ce qui du simple point de vue européen, est évidemment heureux.

Ce petit pays est le point de rencontre des nouvelles, des images et autres reflets en provenance des deux camps. Ainsi, sur la Avenida de Libertad, je remarquai une devançure anglaise, montrant en lettres énormes les noms de douze villes allemandes dont les quartiers d'habitation furent bombardés dernièrement par les Britanniques. Ce spécialiste de la propagande anglaise ne s'en était pourtant pas tenu là; il osait couronner une telle orgie de destruction d'une citation biblique. Cette vitrine publicitaire britannique me parut, parmi d'autres, un symbole du déclin moral et spirituel de l'Europe, après deux guerres en l'espace d'une génération. Le nom de chacune des villes mentionnées là n'évoquait pas qu'immeubles et foyers dévastés; il sous-entendait le massacre des mères et des enfants. Voilà donc des gens qui se vantent auprès d'un autre peuple d'une rechute dans la barbarie. Ignorent-ils donc que, déjà, l'empereur ro-

main Constantin ordonnait à ses capitaines, qui se battaient aux frontières de l'empire contre les rois et les tribus sauvages de l'Asie, de toujours épargner les êtres sans défense? L'espèce humaine n'a-t-elle donc fait aucun progrès depuis quinze cents ans?

On m'a rapporté l'impression de beaucoup de Portugais sur cette vitrine dédiée, avec citation biblique, aux villes allemandes bombardées. Ils ont très bien vu où nous conduit ce triomphe de la violence déchaînée. Il mène droit à la destruction certaine de toutes les valeurs supérieures humaines, privées du terrain même d'où elles pourraient tirer leur sève. Pourtant, elles seules rendent notre vie digne d'être vécue.

Puis, j'ai pu lire dans un journal anglais des réflexions intitulées: «La guerre sans fin». Une guerre comme celle-ci, y disait-on, ne saurait être comparée au jeu de football qui s'arrête net sur un coup de sifflet. Et le mieux d'ores et déjà serait d'admettre qu'on n'en verra jamais le terme, même, précisait-on, quand la parole ne sera plus au canon, car le vainqueur s'efforcera alors d'exploiter ses avantages en une lutte qui ne le cédera en rien, en horreur, à la guerre présente.

Ces mots expriment clairement un profond désespoir. Et le tapageur affichage des cruautés n'en est que le pendant. Peu avant le conflit, je feuilletais un recueil de poèmes anglais; j'y lus des strophes saisissantes sous ce titre: «En attendant la fin». Un poète y peignait le creux simulacre qu'était, selon lui, la vie de la jeune génération, toute à l'attente d'une inéluctable catastrophe. D'où vient cette idée? Du fait qu'après l'autre guerre, les vainqueurs n'ont su que poursuivre la lutte en pleine paix; et cela nécessairement, devait engendrer la seconde grande guerre.

A Lisbonne, j'ai pu légitimement exposer à mes amis qu'il n'est pas, à ma connaissance, d'Allemand capable de s'abandonner à un pareil nihilisme. Or, comment tournerait-on mieux le dos à toute saine réaction qu'en célébrant ainsi la vertu propre des violences à l'égard d'innocents sans défense et en proclamant, par ailleurs, que la guerre se poursuivra dans la paix. Il ne s'agit plus d'écarter le soleil, bien au contraire, avec une telle mentalité, c'est s'enfoncer sans phrases dans le borborygme nihiliste. Au contraire, une paix qui ne puisse devenir le prolongement de la lutte est le but que les peuples européens poursuivent contre leurs ennemis. Peut-être n'atteindrons-nous pas complètement ce but, mais un tel idéal mérite tous nos efforts. Cela m'apparut clairement dans les rues brûlantes de Lisbonne. G. W.

LA BATAILLE SUR LES SEPT MERS BILAN DES PERTES DE TONNAGE ANGLO-AMERICAINES

Navires coulés, en tonnes de jauge brute.

Report du numero 16: 32 043 200

Sept de l'Allemagne 550 241

Sept de l'Italie 170 000

Total depuis le debut de la guerre: 32 763 441



Un Français d'hier dans la France d'aujourd'hui

UN incident aux Champs-Élysées. Un franciste arrache, d'un geste violent, le chapeau d'un bourgeois qui prend son apéritif à la terrasse d'un café. La foule prend aussitôt parti pour le jeune révolutionnaire. Que s'est-il passé ? 5.000 francistes ont défilé devant le tombeau du Soldat Inconnu. Pour la première fois de-

puis la défaite de la France, le drapeau tricolore a flotté sur les rues de Paris. Tout le monde s'est levé et s'est découvert avec émotion devant le drapeau retrouvé. Seul, un homme est resté assis : un bourgeois attentiste, le type du Français combattu par les francistes qui représentent la révolution nationale, dont la devise est :

« Honneur, Héroïsme, Sacrifice », et le programme : « Paix, Justice, Ordre ». Leur but est de constituer une France nouvelle dans une Europe unie. Et la population parisienne, comme le montre l'incident en question, est bien à leurs côtés. La France d'aujourd'hui ne souffre plus le Français d'hier dans son sein.

Photo P. Vals.



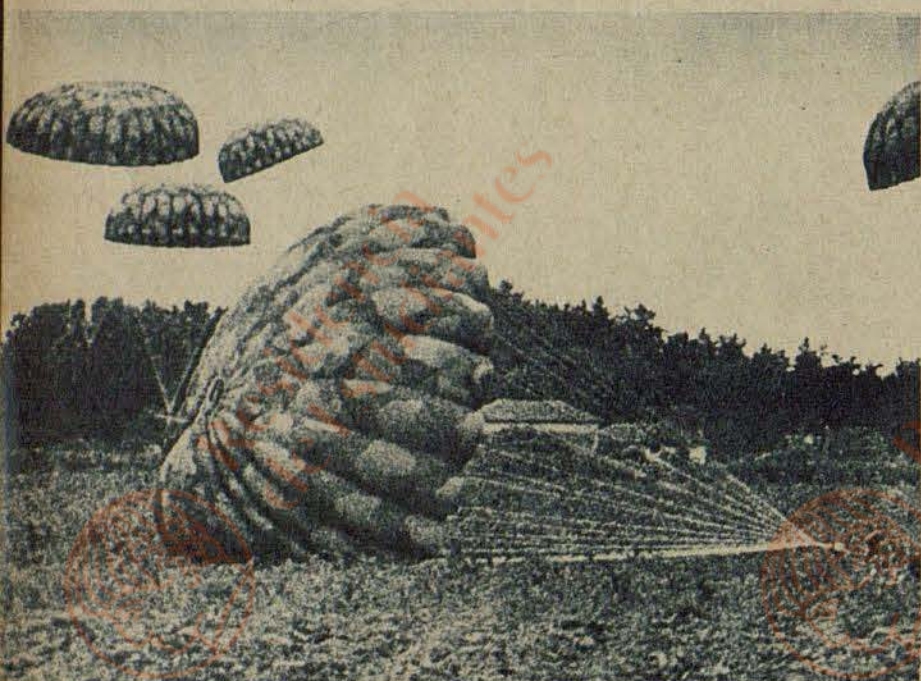


UNE NOUVEAUTÉ:

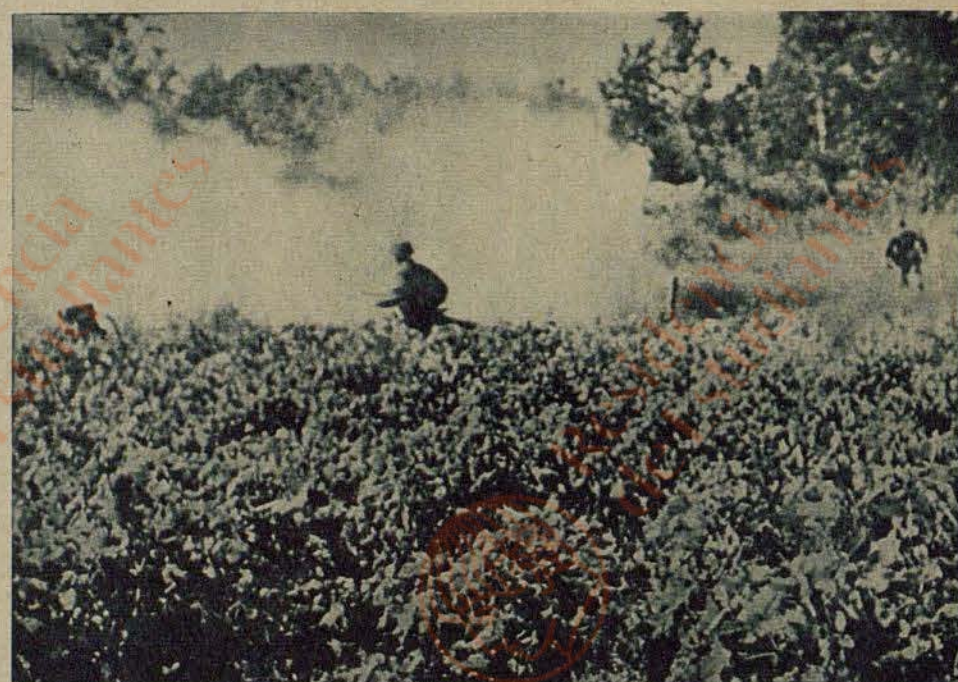
CORPS FRANC TOMBÉ DU CIEL

Les combats en Sicile ont amené pour les belligérants des situations entièrement nouvelles, exigeant des méthodes tactiques appropriées. C'est ainsi que, par exemple, les parachutistes allemands qui se sont déjà distingués sur de nombreux théâtres d'opérations ont dû accomplir des missions réservées jusqu'alors à l'infanterie: coups de main et reconnaissances.

1. Au-dessus du champ de bataille: soldats, avec armes et munitions piquent vers le sol. Leur mission: harceler, reconnaître, faire des prisonniers.

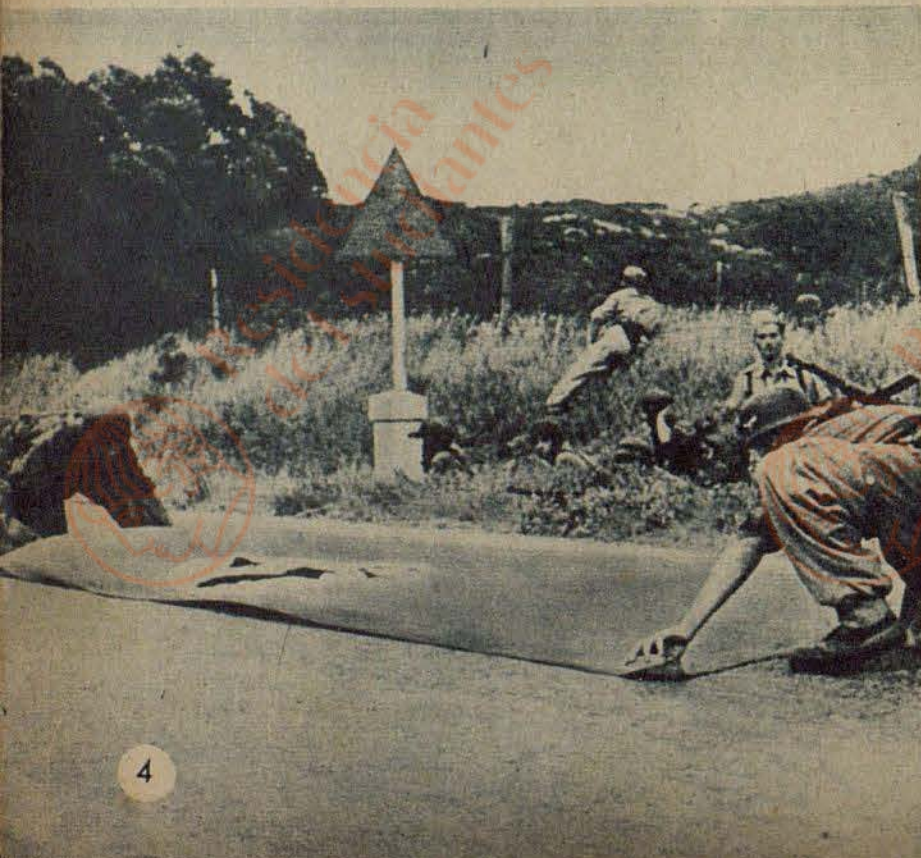


2. Atterrissage devant l'ennemi: en ordre comme au champ de manœuvres, les parachutistes se posent. Il s'agit d'être prêt à tirer avant l'ennemi mis sur ses gardes.



3. A l'intention des avions amis: les objectifs atteints et conquis sont jalonnés. La mission accomplie, le corps franc descendu des airs se fraie à pied un chemin de retour.

4. Sur la route du ravitaillement ennemi: les parachutistes attaquent. La manière même dont on leur résiste leur en dit long sur les projets de l'adversaire.



5. Après avoir rejoint leurs lignes: les parachutistes reviennent. Ils sont parvenus, selon l'ordre qu'ils avaient reçu, à ramener des Américains prisonniers.





Le corps franc vient de sauter en parachutes.
Une excellente descente. On les croirait liés en
grappes, ces parachutes qui plongent vers le sol.



«AMERICANA» MOSCOU VU DES U.S.A.

Deux Américains éminents, Wendell Wilkie et Joseph E. Davies, ont séjourné pendant plusieurs semaines auprès de Staline, à Moscou, lors d'une mission dont les avait chargés Roosevelt. Ils viennent de publier deux livres, dont l'un a fourni le thème d'un film tourné récemment. L'éditeur de l'«American Mercury» commente ces deux ouvrages

Il est ici question de Wilkie et de Joseph E. Davies, deux politiciens américains dont nous publions ci-après les photographies. Henry Luce, cité par l'auteur de l'article de l'«American Mercury», est l'éditeur de quelques périodiques à grand tirage qui, comme par exemple «Life», se sont mis à la disposition de la propagande de la politique impérialiste des U.S.A. Le grand syndicat de films Warner Bro-

thers, qui a tourné le film tiré du livre de Davies, se vit, il y a quelque temps, presque ruiné. Mais, ayant acquis de la Western Electric une licence de film sonore et ayant réalisé son premier film parlant: «Le chanteur de jazz», histoire d'un petit Juif devenu rabbin, ce syndicat est maintenant une des plus importantes sociétés de film des U.S.A.

Eugene Lyons, l'éditeur de l'«Ame-

rican Mercury», périodique très influent et très considéré dans les milieux dirigeants, publie sans pourtant se jeter dans l'opposition, un article intéressant: «Le progrès du culte de Staline». Écoutons Eugene Lyons: «Je me souviens d'un dîner à l'ambassade japonaise de Moscou, donné, il y a quelques années, en l'honneur de correspondants de journaux américains. Notre hôte, l'ambassadeur Ta-

naka, homme intelligent et spirituel, était ennuyé par la conversation d'une Américaine excessivement bavarde et fanfaronne. La dame contait une longue histoire sur son oncle qui n'avait vécu que six mois à Tokio. Elle finit par affirmer: «Et, cher monsieur, à son retour du Japon, il parlait parfaitement le japonais!» S'inclinant vers elle, Tanaka demanda d'un ton extrêmement poli: «Mais, madame, comment pouvez-vous en juger?»

Dans sa critique du livre de Wendell Wilkie «One World», Walter Lippmann nous assure que «les deux Américains qui viennent de nous apporter de Russie les renseignements les plus authentiques sur les conditions qui y règnent», seraient M. Wilkie et M. Joseph E. Davies. Nous nous inclinons, de même que M. Tanaka, en demandant tout aussi poliment: «Comment pouvez-vous en juger?»

«Les éloges les plus emphatiques des livres de Wilkie et de Davies sur l'U.R.S.S. sont faits, sauf quelques exceptions, par des gens qui ne savent que peu ou rien de l'empire stalinien. J'assistais récemment chez un de mes amis à une discussion sur la Russie. Un de ces libéraux typiques, esprit

confus, passant près de notre groupe, son verre de whisky à la main, nous écouta un moment et dit enfin de son air le plus dédaigneux: «Ne croyez pas Lyons! Il a vécu longtemps en Russie!» Ce n'était pas de l'ironie. A son avis, j'étais disqualifié du fait que je connaissais la Russie par ma propre expérience de plusieurs années!

Il va sans dire que Wilkie et Davies ne sont pas «handicapés» d'une telle manière! Wilkie n'est resté en U.R.S.S. que deux semaines en tout, en faisant une sorte de tour-éclair, surveillé rigoureusement et devant assister à de nombreux dîners officiels au cours de ce voyage organisé par les autorités locales. Davies demeura dix-huit mois à Moscou en mission diplomatique. Mais, pendant ce temps, il resta isolé et surveillé comme les bolchevistes seuls savent le faire pour un diplomate important.

L'ouvrage de M. Davies, qu'il appelle «Mission à Moscou», est d'une telle grossièreté, d'une telle impudence et d'un tel cynisme dans son plaidoyer en faveur des Soviets que quiconque connaît de sa propre expérience la réalité bolcheviste ne peut le lire sans rougir d'indignation. Sa justification étonnante des sanglantes «mesures

d'épuration» est une idée qui ne lui est venue que beaucoup plus tard, ainsi qu'il l'avoue lui-même. C'est pour ainsi dire une intuition-éclair qu'il a eue après coup, en réfléchissant sur ces événements. En désignant les dizaines de milliers d'êtres exécutés par le régime stalinien et les centaines de mil-

liers de déportés et de prisonniers comme la «cinquième colonne», Davies se rend coupable d'une des falsifications les plus hardies de l'histoire.

Henry Luce, l'éditeur de «Look», de «Life» et de «Time», s'est joint récemment, pour des raisons encore obscures, au groupe de ceux qui arran-

gent l'histoire soviétique à l'usage des Américains naïfs. Le fait même qu'il s'est assuré la collaboration de M. Davies, l'apologiste le plus acharné de la politique ancienne, actuelle et future du Kremlin, faisant de lui l'oracle de l'édition spéciale de «Life», laisse entrevoir qu'il s'agit ici moins de journalisme objectif que d'affaires politiques.

On explique incidemment à des millions de familles américaines que la terrible Guépéou, qui a littéralement assassiné des centaines de milliers de citoyens soviétiques, n'était rien d'autre qu'une «police nationale». Et le choix des images et des légendes données par «Life» n'aurait pu être plus trompeur si on l'avait confié à «Voks», l'agence soviétique de la propagande à l'étranger.

On continue ainsi à répandre en Amérique, par cette propagande mensongère et dangereuse, la version stalinienne du «totalitarisme». Le dernier débutant dans cette affaire est M. Wilkie. Il est vrai, son œuvre a pour sujet le monde entier et il résout sans

Façade et réalité. Les envoyés spéciaux de Roosevelt ont pu voir, au cours de leurs missions en U.R.S.S., les façades des palais des bolcheviks. Quant à ce qui se cache derrière ces façades: la misère des baraquas dans lesquelles demeurent les ouvriers russes, ce sont les soldats allemands qui s'en sont rendu compte

Figures de la politique de guerre aux U.S.A.



Joseph E. Davies (à gauche) qui soutint la candidature de Roosevelt a été dix-huit mois ambassadeur des U.S.A. à Moscou (en 1937 et 1938). Il y est retourné en 1943. Wendell Wilkie (à droite), l'ancien adversaire de Roosevelt. Envoyé, par le président en mission pour quinze jours, en Russie, il écrit ensuite un livre.



Suite page 23

ANARCHIE

La rivalité entre Giraud et de Gaulle a pu longtemps sembler une aimable comédie. Aujourd'hui, on découvre le jeu même des coulisses. Que le continent européen sache y lire un salutaire avertissement.

PAR GISELHER WIRSING

NOUS sommes en juillet. Le général Giraud séjourne à Washington. Une automobile blindée, encadrée d'une escorte de protection motorisée, l'emmène chaque jour de l'immeuble qui lui a été assigné pour résidence vers le département d'Etat. On conduit à toute allure. La Sûreté américaine l'exige ainsi. Autrement, elle ne peut pas garantir la sécurité du général français, et a dû le lui faire savoir.

Aux derniers jours de juillet, Giraud rentre de Washington et de Londres à Alger. Il y marchandait avec de Gaulle les pouvoirs revenant à chacun d'eux. Aux côtés de de Gaulle, son adjoint le général de Lavigerie. Des clichés publiés plus tard le montrent là, un peu en retrait. Le 22 décembre 1942, un avion anglais transporte le général de Lavigerie à Casablanca. Le 24 décembre, Darlan est assassiné à Alger. Le 26 décembre, de Lavigerie s'en retourne à Londres par la voie des airs ; une brève note du « Daily Telegraph » annonce que le numéro 10 Downing Street le reçoit alors en audience, aux côtés de de Gaulle. Au début de février 1943, à Alger, le général Giraud fait arrêter M. Henry de Lavigerie, frère du général. N'avait-on pas découvert que le meurtrier de Darlan avait fréquenté son domicile dans le courant décembre. Telle est à peu près l'atmosphère qui règne aujourd'hui à Alger.

Peu après son arrivée à Saint-Hélène, Napoléon prononçait ces mémorables paroles : « Il est des vices et des vertus de circonstance. Nos dernières épreuves sont au-dessus des forces humaines ». Cela semble s'appliquer très exactement au triste spectacle que, depuis dix mois, les Français d'Afrique du Nord donnent à leur pays, à l'Europe et au monde. Partout on s'est habitué depuis longtemps à des nouvelles au jour le jour sur la querelle entre Giraud et de Gaulle et sur la rivalité anglo-américaine qui en constitue l'arrière-plan.

En janvier de cette année, Roosevelt et Churchill obligent les deux chefs ennemis à se tendre ostensiblement la main devant l'objectif. Mais on a su depuis que leur haine et leur mépris réciproques n'en sont devenus que plus vifs, tant il est vrai que toute répétition de tels gestes de détente est une mise en scène éphémère, un instantané sans suite. Peut-être se souviendra-t-on à cet égard que Giraud a renié, par deux fois, sa parole d'honneur d'officier (une fois vis-à-vis du Maréchal Pétain qu'il avait assuré par écrit, en mai 1942, de sa loyauté), et que de Gaulle a trahi le serment de fidélité donné à son commandant en chef, tout comme le

serment adressé plus tard aux Français par la radio de ne jamais faire combattre ses troupes dissidentes contre la France. Tout homme bien équilibré peut confirmer à ce sujet la vérité d'expérience qui veut que la trahison appelle toujours de nouvelles trahisons.

Les positions de départ

A l'origine, la situation était relativement claire. Avant d'occuper l'Afrique du Nord, les Américains avaient conspiré avec Darlan et Giraud, sans que l'Angleterre y participât et sans même qu'elle en fût informée. En attendant, le trésor britannique avait versé des fonds considérables, trois ans durant, à l'entreprise de de Gaulle et à son coûteux quartier général du n° 4 Carlton Gardens, à Londres. Les Anglais virent s'effondrer leurs espérances d'amortir rapidement ces capitaux avec les richesses de l'Afrique du Nord, tout comme leur dessein, caressé depuis le début du siècle, d'intégrer un jour le Maroc dans la sphère d'influence britannique.

Darlan s'installe alors à Alger, lui dont les Anglais se savaient détestés depuis le lâchage de Dunkerque. De Gaulle siège sans pouvoir à Londres. C'est alors que Darlan est assassiné et, à sa place, apparaît la silhouette froide et peu sympathique du général Giraud, que ses origines mêmes désignent comme chef militaires français. Le rapprochement tenté à Casablanca s'avère un échec. Sans doute parce que ni Roosevelt ni Churchill n'ont eu bien envie de pousser plus avant dans la ligne de leurs propres divergences de vues, et qu'au contraire ils ont trouvé plus commode de rejeter la responsabilité des désaccords déjà aigus d'Afrique du Nord sur ces Français convoqués à la réunion.

La volte-face de Churchill

Depuis Casablanca jusqu'au partage des pouvoirs entre Giraud et de Gaulle, secteur militaire opposé à secteur civil, sept mois bien remplis se sont écoulés sous le signe de la défiance et des réclamations, de la crainte des attentats, des arrestations et des libérations. Sept mois nourris de suspensions et d'intrigues. Puis c'est la participation de certaines troupes coloniales françaises à la bataille de Tunis qui leur coûte, selon les déclarations de Giraud, 15.000 hommes sur 75.000 mis en ligne.

Il est difficile de voir clair dans ce réseau d'intrigues que vient finalement couronner un coup de théâtre dont on n'a généralement pas saisi toute la portée. On s'aperçoit en effet qu'à son retour de Washington, Churchill fait brusquement volte-face et que, tout premier ministre qu'il est, il déploie ses

intrigues sous la forme d'un mémoire secret contre de Gaulle, c'est-à-dire contre sa propre créature. Une indiscretion commise aux Etats-Unis révèle le fait et le porte jusqu'au sein des débats de la Chambre étonnée. On serait tenté d'expliquer simplement comme suit cette étrange volte-face : Churchill se serait convaincu de l'impossibilité de contrecarrer l'influence américaine en Afrique du Nord à l'aide de de Gaulle en Afrique du Nord et, en conséquence, aurait renoncé à tout de ce côté-là. Or, la réalité n'est pas si simple.

En Afrique du Nord on ne trouve, vivant à côté de 14 millions d'Arabes et de Berbères, que 1,5 million d'Européens, et pour moitié seulement de Français. Tout cela ne place sous la coupe américaine, en fait de Français, que la population de deux départements moyens de la métropole. Par rapport aux vastes territoires que l'Allemagne a la charge d'administrer, au cours de la guerre, du Donetz à l'Atlantique et de l'archipel grec au cercle polaire, le problème apparaît négligeable, étant donné les chiffres de la population française, qui entre seule en ligne de compte ici. N'est-il pas dès lors curieux que les Américains n'aient pu le résoudre ?

Il y a, certes, les principes de la Charte de l'Atlantique (Dieu, qu'ils sont gênants !), ils ne laissent à Roosevelt et aux généraux américains qu'une solution — l'instauration immédiate d'une autorité française, aussi douteuse qu'eussent été les liens avec la mère patrie. Non, on refuse ; mieux encore, au bout de neuf mois — alors même que Giraud est encore son invité —, Roosevelt déclare brusquement qu'il n'existe aucune autorité française que l'on puisse reconnaître à cette heure. L'Angleterre avait évidemment incité au début, en appuyant le seul de Gaulle, à une ratification rapide du « comité national » ; elle n'en prend pas moins la même décision. Aussi fait-on savoir sans détour et à de Gaulle et à Giraud que les Etats-Unis prennent toutes dispositions pour s'installer à demeure en Afrique du Nord. Déjà, on parle à mots couverts de cessions à bail des chemins de fer à des compagnies américaines pour une durée de 99 ans.

Les Français dissidents sont leurs alliés, — mais les Américains les ont d'un coup dépossédés et privés de leurs droits. Fait hautement instructif en face des proclamations qu'ils ont le front d'adresser au même moment à l'Europe. Pourtant, cet aspect de l'impérialisme américain ne donne pas le fin mot du désordre qui règne en Afrique du Nord, ni celui de l'abandon de de Gaulle par Churchill. Là, en réalité, des forces plus puissantes sont en jeu, dont l'in-

fluence dépasse largement les différents groupes d'Afrique du Nord, leurs intérêts et leurs desiderata. Le cœur du problème réside dans le fait que les méthodes de l'occupation américaine ont débridé en Afrique du Nord les tendances anarchistes qui sommeillent un peu partout au bord de la Méditerranée. Darlan était décidé à maintenir sous les verrous les députés communistes arrêtés à Alger sur l'ordre du Maréchal Pétain. Giraud le voulait aussi, mais ne sut pas faire prévaloir sa volonté.

Déchaînement de l'anarchie

De Gaulle entre à Alger. Simultanément, 23 membres de l'ex-fraction communiste du parlement français sont libérés à Alger. Ils entament aussitôt d'ardentes campagnes dans tout le pays. Le communiste Bourtalès se voit ensuite nommé au poste de délégué du parti communiste auprès des autorités civiles et militaires. En même temps, les journaux gaullistes « Marseillaise » et « France » — plus tard interdits en Angleterre — affichent ouvertement des tendances anarcho-communistes jointes à de vives récriminations contre l'impérialisme américain.

Bref, toute la cuisine magique du « front populaire » est ressuscitée d'un seul coup sur le sol de l'Algérie et du Maroc. La transformation de de Gaulle, homme de l'Etat-major, en un politicien galonné de Front Populaire est un fait accompli depuis longtemps. Il existe sur les bords de la Méditerranée des courants anarchistes que seul l'idéal de l'ordre européen avait pu et pourra maîtriser ; leur déchaînement a rendu insoluble le problème de l'Afrique du Nord pour les Américains. D'où l'abandon de de Gaulle par Churchill, tandis qu'à Moscou la presse attaque ouvertement Giraud.

Je crois qu'à présent le problème est mieux situé. Sa portée dépasse le cadre de l'Afrique du Nord. Maroc et Algérie ne sont que le champ d'expérience de ce qui serait l'inévitable suite d'une irruption des Américains dans un secteur quelconque du continent.

D'abord, c'est la soif d'annexion et la rapacité capitaliste des Yankees qui s'abattent sur un pays asservi. Puis le désordre et l'anarchie, relâchés, se répandent en tous sens. Le point crucial est que l'américanisme, même s'il le voulait, ne peut plus y mettre bon ordre. Les seuls exemples de l'Italie, de l'Espagne, de la France ont montré le mal que l'on a eu, ces dernières années, à brider la poussée des germes d'anarchie ; or, dans la délicate structure de notre Europe, l'américanisme ne peut agir qu'en agent de décomposition et de déchéance. Ainsi, on fait erreur en ne voyant qu'une comédie dans la situation de l'Afrique du Nord. Car c'est bien, là-bas, la civilisation européenne qui meurt des suites d'une terrible illusion. Nuls autres que les peuples européens eux-mêmes ne sont en mesure de préserver le continent du virus de l'anarchie.

Des chars soviétiques tentent une percée à Bjalgorod. Un canon anti-chars s'avance sur son affût automobile, tandis que les grenadiers prennent position dans les trous abandonnés par l'ennemi, pour résister aux Bolcheviks qui tentent une percée sous la protection de leurs chars. Au milieu des grenadiers, on voit accroupis des prisonniers bolcheviques

Cliché du correspondant de guerre Wiesebach PK



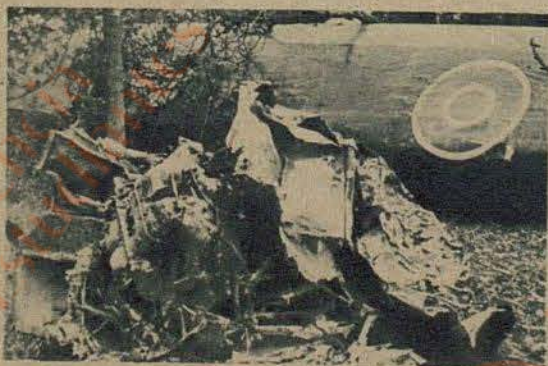




Allemagne occidentale: bombardier quadrimoteur américain avec un équipage de dix hommes. Huit d'entre eux ont trouvé la mort.

71 sur 91 en deux jours

Au cours des attaques terroristes contre le territoire du Reich, l'aviation anglo-américaine a perdu, en quatre jours, d'après les communiqués officiels du 25 au 28 juillet, 207 bombardiers, dont 91 lors des raids sur Hambourg et Hanovre, qui eurent lieu les 27 et 28 juillet. « Signal » montre les débris de 71 d'entre eux. Il s'agit surtout là de bombardiers quadrimoteurs des types Halifax, Lancaster, Liberator, Wellington, Stirling et autres. Au cours du mois de juin, l'aviation anglo-américaine a perdu 614 appareils, dont 408 quadrimoteurs, dans ses raids au-dessus du Reich et des territoires occupés de l'ouest.



Hanovre: bombardier Halifax, 5 hommes, 4 morts

Hambourg: bombardier brit., 7 hommes, 7 tués



Hambourg: bombardier USA, 10 hommes, 8 morts

Allemagne occidentale: débris d'un bomb. anglais



Allemagne occidentale: bomb. Halifax, 5 morts

Hambourg: bombardier brit., 5 hommes, 4 morts

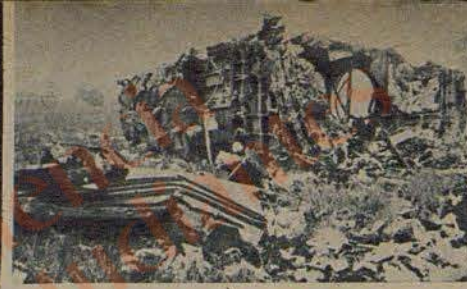
← Une nouvelle escadrille de chasse vient de sortir de l'usine et s'apprête à décoller pour rejoindre son aérodrome. A l'arrière-plan, des Junkers de transport qui apportent les pièces de rechange de l'usine au front

Cliché du correspondant de guerre Berger (PK).





Hambourg: bombardier Halifax, 5 hommes, 1 mort.



Hambourg: bombardier brit. 8 hommes, tous tués



Hanovre: bombard. Wellington, 6 hommes, 1 mort.



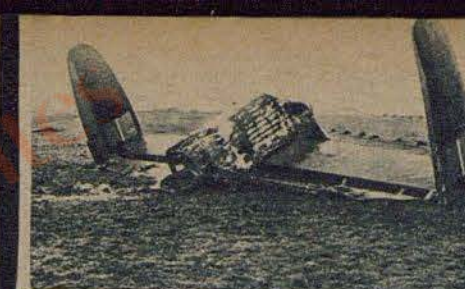
Hanovre: bombardier britan., 5 hommes, 1 mort.



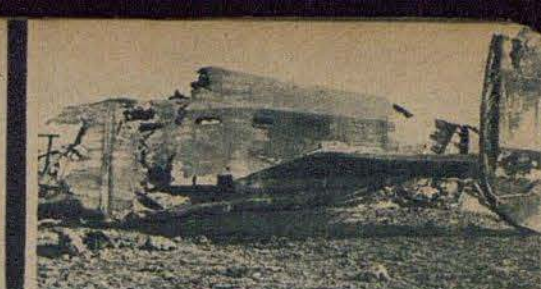
Hambourg: bombard. Halifax, 7 hommes, 6 morts.



Allemagne occid.: bomb. britann., 3 hommes brûlés.



Hambourg: bombard. Lancaster, 8 hommes, 8 tués.



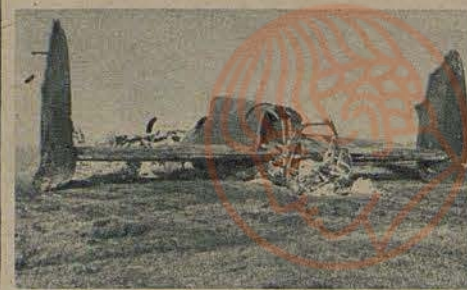
Hollande: bombardier Lancaster, 3 Australiens tués.



Hambourg: débris d'un bomb. britannique.



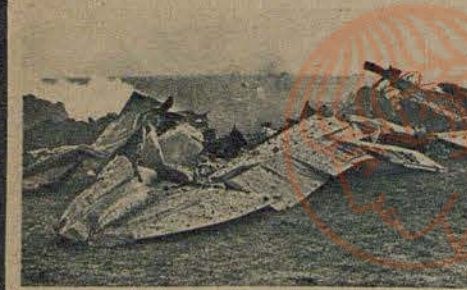
France (Nord): bomb. améric., 10 hommes, 8 tués.



Hollande: bombard. Lancaster, 8 hommes, 3 morts



Allemagne occident.: bomb. brit., 7 hommes, 5 tués.



Hollande: bombard. Lancaster, 8 Australiens tués.



C. de la Manche: bomb. Lancaster, 8 hommes, 5 tués.



Sur la Manche: bomb. Liberator (USA), tous morts.



Hambourg: bombard. brit., aucun homme de saur.



Côtes de la Manche: bomb. brit. quadrim., 10 tués.



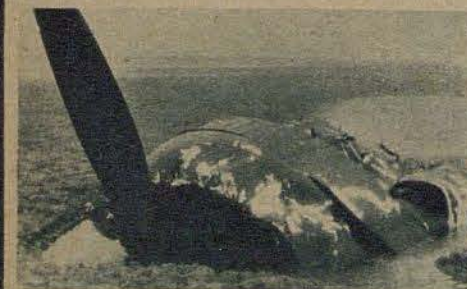
Hambourg: bombard. britan. quadrimoteur, 7 tués.



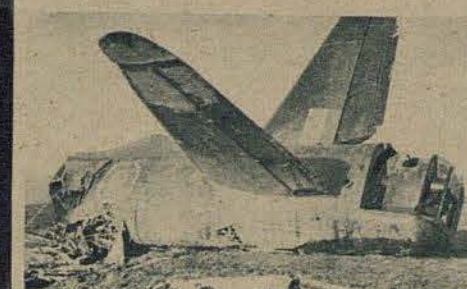
Hambourg: bombard. Halifax, 5 hommes, tous tués



Hambourg: bombard. Lancaster 8 hommes, 8 tués



Côte hollandaise: bomb. Liberator. 10 hommes tués.



Hambourg: bomb. Wellington. 6 hommes, 1 mort



France (Nord): bombard. américain, tous morts.



Hambourg: restes d'une «forteresse volante».



Allemagne occid.: bomb. Halifax, 7 hom., 4 morts.



Hambourg: bombard. Lancaster, a explosé en l'air



Hanovre: bombardier britann., 7-hommes, 6 tués.



Hambourg: bombard. britann., abattu par la D.C.A.



Hambourg: bomb. américain, 10 hommes, 9 tués.



Hambourg: bomb. britannique, a explosé en l'air.



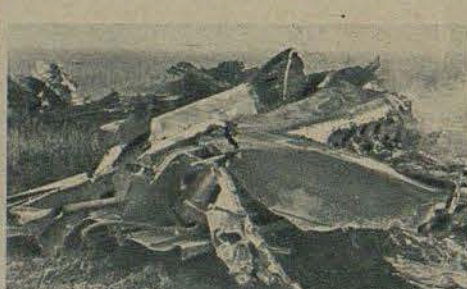
C. de la Manche: chass. USA, aucun homme sauvé.



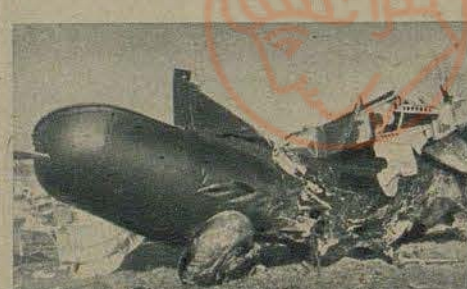
Hollande: bombardier Lancaster. 8 hommes, 6 tués.



Côtes de la Manche: restes d'un bomb. britannique.



France (Nord): bombardier Stirling, 5 tués.



Hambourg: bomb. britann. quadrimoteur, 7 morts.



Côtes de la Manche: bomb. Lancaster 8 h., 7 morts.



Hanovre: bombard. britannique. 7 hommes, 6 morts.



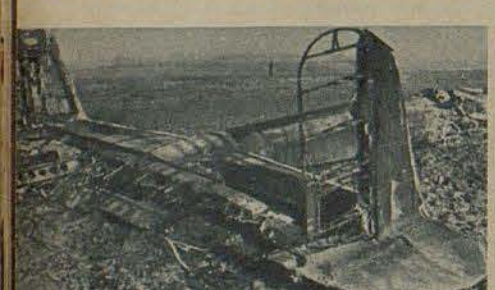
France (Nord): bomb. britann., 7 hommes, 7 tués.



C. de la Manche: restes d'un bombard. britannique.



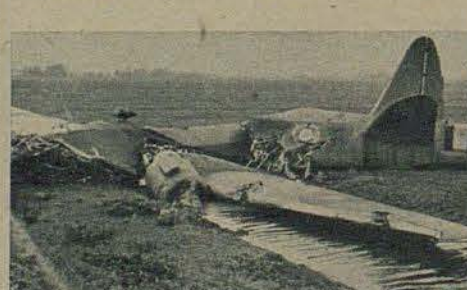
Manche: bombardier Wellington. un le démonte



Allemagne occid., bomb. brit. abattu.



Hambourg: restes d'un bombardier britannique.



Hambourg: bombard. Wellington, 6 hommes, 3 tués.



Allemagne occid.: bomb. Halifax. 5 hom., 4 morts.



Hanovre: bombardier Halifax, 7 hommes, 6 morts.



C. de la Manche: bombardier Stirling, brisé au sol.



France (Nord): bomb. brit.: tout l'équip. a été tué.



Hollande: bombard. Lancaster, 8 hommes, 4 morts.



Hollande: bomb. Hampden, 7 hommes, tous tués.



Hanovre: restes d'une «forteresse volante».



Allemagne occident.: bombardier Halifax, 5 morts.



Hambourg: bomb. américain, 10 hommes, 9 morts



Allemagne occid.: bomb. brit., 8 hommes, 4 morts



Hambourg: bombard. Lancaster. 8 hommes, 3 tués.



Hambourg: tout ce qui reste d'un bombard. britann



Hanovre: débris d'un Wellington.



C. de la Manche: Spitfire descendu par les chasseurs.



Hanovre: bombardier britann., 5 hommes, 4 morts.



Allemagne occid.: bomb. brit., 10 hommes, tous tués.



Allemagne occ.: bombard. amér., 10 hommes, 8 tués.



Hambourg: bomb. Wellington, 6 hommes, 4 morts.



Hollande: bombard. Liberator, 10 hommes, 9 morts.



C. de l'Atlantique: bomb. brit., 5 hommes, 1 mort



Manche: 3 survivants en canot pneumatique.

BATAILLE D'ANEANTISSEMENT

Au printemps de cette année, «Signal» publia des reportages sur l'organisation et la construction du front défensif à l'est. Des cet été ces fortifications devaient faire leurs preuves. Attaquant sans répit, les masses soviétiques essayèrent de percer le front allemand. Au cours des quatre premières semaines, 7.000 chars bolcheviks furent détruits. Il est encore impossible d'estimer les pertes en hommes. L'article suivant essaie de donner une idée de cette bataille d'aneantissement.



PLUS DE CENT «T 34»

Devant Bielgorod. Une attaque des Soviétiques est en cours. Plus de cent blindés ont été reconnus et signalés. C'est le moment pour les canons antichars d'entrer en action. Qu'importe pour les canons d'être ou non à la vue de l'ennemi: ils sont à leurs postes. Et il n'y a pas une minute à perdre, car à l'horizon on aperçoit déjà des petits points noirs. C'est l'ennemi qui approche.



Premier coup au but. Les objectifs ont été assignés et quelques secondes plus tard le duel entre chars et canons antichars a commencé. Dans le premier char touché, les munitions et le mazout ont explosé. La tourelle a été arrachée et projetée au loin. Une haute colonne de fumée s'élève...

La deuxième cible est encore un T 34. Il est à une centaine de mètres. Touché dès les premiers coups, le char s'arrête et flambe.



Changement d'objectif à droite. Une vue du champ de bataille dans le champ de tir d'un canon antichar allemand, après

Vers un nouvel objectif. Passant devant

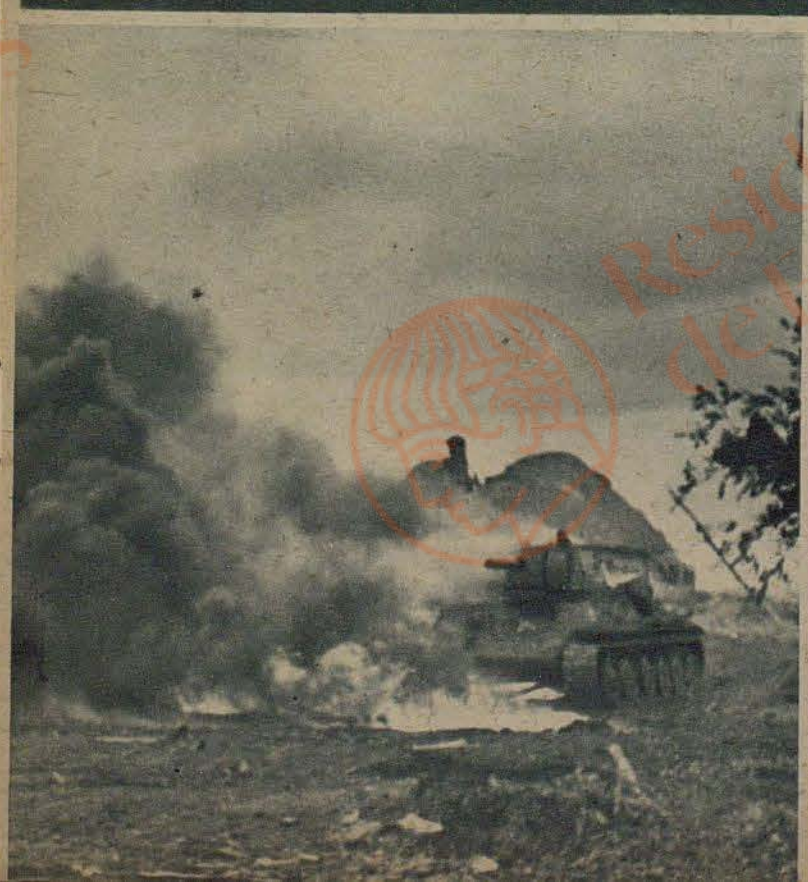


environ un quart d'heure de combat. Au loin, on aperçoit plusieurs nuages de fumée: ce sont autant de T 34 en flammes.

Une explosion... Le canon antichar sur affût motorisé vient à peine de passer devant un T 34 incendié que celui-ci explose, démolissant en même temps une maison du village. Cherchant de nouveaux objectifs, l'antichar pointe les derniers survivants qui essaient de s'enfuir.

Un des T 34 incendiés dont les flammes ont mis le feu à une chaumière, les chasseurs de blindés avancent vers leurs prochains objectifs.

Cliché du correspondant de guerre Rattenstetter (DK)





L'infanterie à la rescousse

L'attaque des chars soviétiques a été évidemment préparée par un violent feu roulant d'artillerie contre les positions allemandes. Partout où les groupes de reconnaissance ennemis avaient cru apercevoir des positions allemandes, on voit maintenant les entonnoirs des obus soviétiques.



Contre-attaque



Les fantassins s'avancent sur le champ de bataille où les T.34 ont trouvé leur fin. Au milieu de prairies couvertes de fleurs, ils passent devant les canons antichars qui, l'ennemi ayant disparu, jouissent d'un court repos, en attendant le ravitaillement en munitions qui doit les suivre. Puis ils parviennent aux débris fumants des chars géants (en bas), derrière lesquels l'infanterie soviétique avait tenté d'avancer, et se rassemblent. Bientôt, on entendra le crépitement des mitrailleuses et les explosions des grenades. Grâce à leur contre-attaque, l'assaut soviétique a complètement échoué.



La défense en souplesse. Tandis que les canons antichars ont quitté leurs positions bien camouflées pour se porter à la rencontre des T.34, l'infanterie allemande s'est installée dans des abris dispersés pour y attendre le moment de l'action. Bientôt, des groupes s'élançant derrière les canons antichars s'avancent vers les T.34, qui rompent aussitôt le combat. C'est la contre-attaque de l'infanterie qui, s'étant d'abord repliée, avance maintenant selon les ordres reçus.



UN ENTRE MILLE

Le cosaque Alexy Sidorenko

Des cosaques dans l'armée de l'est. Des gars courageux qui arborent l'insigne d'assaut de l'infanterie, le ruban rouge de la campagne d'hiver et le ruban vert des volontaires de l'est. « Signal » brosse ici le portrait de l'un d'eux

ALEXY Sidorenko est un cosaque du Terek. Né en 1915, ancien sous-lieutenant de l'armée soviétique où il a servi depuis mars 1940. Avec sept de ses soldats, il se rend aux Allemands, à Jelnid, à l'est de Smolensk. Il ne reste que deux jours au camp de prisonniers de Roslawl. Il demande à servir dans l'armée allemande.

Sa mâle ardeur, empreinte de noblesse, éveille d'emblée la sympathie de tous ceux qui l'abordent. Car on l'envoie avec d'autres officiers de cosaques, dans un centre, à l'ouest de ce qui fut la frontière soviétique. Là, guidé par ses convictions on se retrouve, et on forme bientôt une centurie de cosaques. En fanatiques, champions de la liberté, ils demandent à monter en ligne. Un chef d'escadron les guide, un cosaque comme eux. Puis survient un colonel, cosaque du Don, passé avec son régiment de cavalerie au complet dans les lignes allemandes. Il groupe les cosaques. Le corps forme un tout fort homogène, sûr et plein d'ardeur. Car ils tiennent à se mesurer avec les bolchevistes. Une vieille haine couve en eux. Aucun n'a oublié les raids punitifs que Moscou envoyait sur leurs domaines-frontières pour y massacrer tout ce qui se trouvait à portée de fusil ou de hache. Une vie libre en libre territoire cosaque — rêve lointain, idéal éclatant, nostalgie de tout cosaque. Peu importe d'où il vient. Du Don ou du Kouban, du Terek, de la Volga ou de Sibérie, regard aigu, nez fin, toque de fourrure, parfaite tenue en selle, flair de chercheur de pistes, le baroud, la chevauchée sauvage — paradis rêvé du cosaque. L'un d'eux est Sidorenko, aujourd'hui sous-lieutenant dans un bataillon de cosaques, en ligne sur la partie centrale du front de l'est.

D'abord 20, bientôt 300...

A l'époque — 1941 — Sidorenko trouve le temps long au camp d'entraînement. Il s'inscrit dans un bataillon de skieurs. On l'y prend avec 20 autres, et en route pour le ski. Derrière leurs montures, ils traînent les skieurs des bataillons de chasseurs. Dans le rude hiver 1941-42 ils combattent le groupe Below qui s'est infiltré dans la poche Smolensk-Wiasma. Contre parachutistes, fantassins de l'air, bandits, isolés enragés, Sidorenko entame la lutte. Avec 20 hommes, il débute dans le cadre d'unités allemandes. Mais c'est avec plus de 300 cosaques qu'il revient de ces combats aux épais décors de neige. Des cosaques, en effet, se trouvaient parmi les groupes infiltrés ou déposés par avions, ils flairent leurs frères des formations allemandes qui battent la basse forêt du Koussel et mènent une guérilla à l'indienne. Ils viennent à eux par douzaines, isolément aussi, mais ils viennent.

La cohorte des cosaques grandit. Les divisions ont leurs propres compagnies. Les secteurs rassemblent des bataillons. Le haut-commandement s'en mêle. Un régiment est créé. Sidorenko, décoré entre temps du ruban vert de la bravoure et de la médaille de l'est pour la campagne d'hiver, passe sous-lieutenant. Un brave parmi les braves. Un homme parmi des hommes. Un guerrier parmi des guerriers. On lui

donne une compagnie. Il l'appelle un escadron. Ce sont des cosaques comme lui.

Tous sont de sa trempe.

Ils sont tous ses pairs. De grands gaillards à l'œil vif, sûrs et de tout repos. Ils ne trahissent pas les Allemands. Ils ne passent pas à l'ennemi. Ils sont satisfaits.

Tout Allemand les regarde comme ses égaux. D'homme à homme, dans la confiance et dans la foi. Lors d'une grande action contre les bandes, à l'automne 1942, ils firent en une semaine 1.400 prisonniers. Tels des chiens de race, ils lèvent dans les bois les bandits terrés. Comme l'honnête homme a horreur de la pègre, les cosaques honnissent leurs ennemis. Des seigneurs face à des valets. Ils ont des armes, des chevaux, des munitions, du butin. Cette vie-là, ils l'avaient vécue sur leurs terres avant la venue des bolchevistes. Ils cultivent l'ordre et la discipline.

Le sens de la vie

Sidorenko nous a parlé de son pays natal. De belles dames, à la chevelure noire et aux yeux de feu. Des coursiers. De la steppe. De la haine qu'inspirent les bolchevistes ennemis. Ses traits respirent le courage. Ses robustes mains se referment. Elles serrent fort quand elles promettent. Nous y ajoutons foi. Pour nous, des amis, pour de bon, dans l'honneur. Sidorenko, cosaque du Terek, parle du pays, et de la fidélité traditionnelle. Il évoque le temps des tsars à la manière d'un conte de fées, le bolchevisme à la manière d'un cauchemar. Liberté et steppe ne font qu'un. Moscou, par la grâce de Staline, chercha à détruire ces privilèges. De cruelles saturnales devaient anéantir les cosaques. Le plan échoua. En 1936, Staline se complut même à rétablir une partie de ces privilèges — « preuve de sa profonde faiblesse » — un geste de la main efface l'impression. La haine luit dans le regard du cosaque, du « téméraire » comme le mot l'indique. La liberté: essence du langage; le combat: son accomplissement; la victoire: but final; la haine: force qui anime, et la foi: rêve du cœur.

Le soir, nous écoutons les cosaques. Ils chantent. Ils aiment leurs lointains terroirs. Lorsque crépitent les mitrailleuses, lorsque les obus labourent le sol et que les chars s'approchent, nous les trouvons à nos côtés, valeureux champions de la liberté des cosaques.

Les groupes autochtones, à la haine profonde et affirmée, sont à nos côtes un élément dynamique, et nous estimons ces cosaques, non en mercenaires, mais pour leur cœur qui vibre à l'appel des libertés de l'Europe orientale.

Voilà ce que nous a dit et inspiré Alexy Sidorenko, lieutenant de cosaques, titulaire de décorations allemandes, homme de langue russe mais de conception européenne.

Dr Joachim Fischer
Correspondant de guerre (PK)

« Tout le monde sur le pont ! » Le commandant d'un destroyer passe en revue son équipage aligné sur le pont pour assister à la remise de décorations

Cliché du correspondant de guerre Lagemann (PK)



N°4711

TOSCA POUDRE

Le choix de votre Poudre
est une question de confiance

C'est pourquoi il doit être judicieux et réfléchi. Une bonne poudre pour le visage doit s'harmoniser au fond de votre teint avec la délicatesse d'un pastel et la légèreté d'un souffle. Son adhérence doit être aussi fine que forte et d'un parfum délicat.

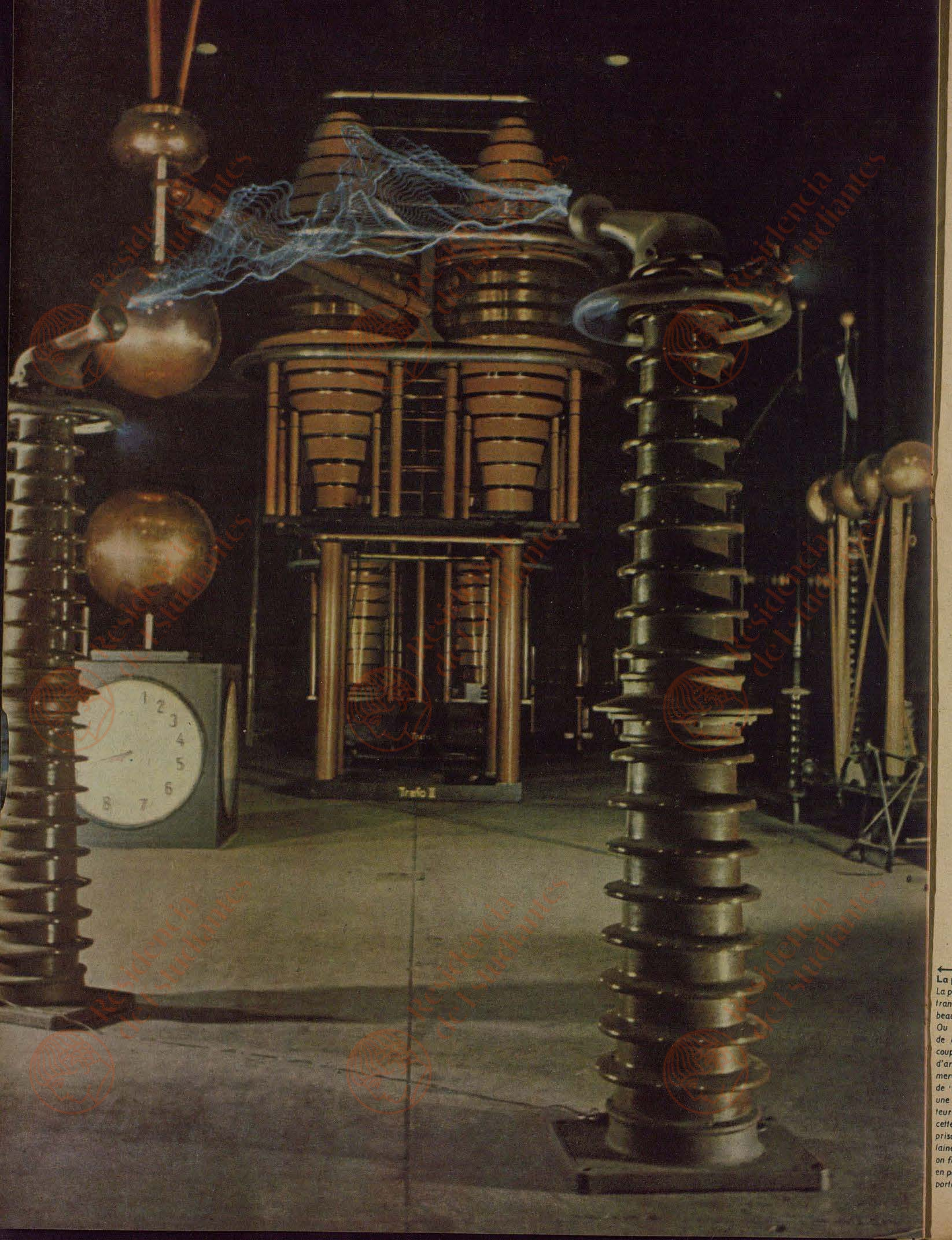
La Poudre Tosca "4711" répond à toutes ces exigences. Elle entretient l'épiderme et le protège contre les intempéries, grâce à sa teneur en matières cosmétiques, dosées très exactement d'après des données scientifiques.

Le ton approprié à chaque type de beauté.





Sous-marins à l'exercice
Cliché du correspondant de guerre Hubmann (FK)



←
La p
La p
tran
beau
Ou
de
coup
d'ar
mer
de
une
teur
cette
prise
laine
on f
en p
porte

hésitation tous les problèmes planétaires dans un seul volume, mais la valeur de son livre se manifeste surtout dans les chapitres concernant la Russie. Ils occupent environ un quart du livre entier. Ces chapitres sont un chef-d'œuvre de l'art de pallier et d'omettre. Earl Browder déclare : « Le monde doit remercier M. Willkie de ne pas s'être adressé aux experts et à leurs ouvrages pour s'orienter. » Mais M. Willkie était pourtant accompagné par un expert : son mentor politique lors de l'excursion en Russie fut Joseph Barnes, de l'O.W.J., défenseur ardent des crimes les plus répugnants du stalinisme.

Questions claires à des oreilles ouvertes

Dans son livre, M. Willkie décrit la grande scène où, voulant se renseigner sur les faits, il rassemble autour de lui un certain nombre d'écrivains soviétiques bien connus et commence à leur poser des « questions claires qui ne tolèrent aucune réserve ». Il considère cette scène comme « la première conversation ouverte et sans réserves ». Il paraît que M. Willkie ignore complètement que tout journaliste soviétique conversant « ouvertement et sans réserve » avec un étranger en présence d'autres bolchevistes, est un candidat au coup de revolver dans la nuque.

Ce que Willkie n'a pas vu...

Il est honteux que M. Willkie ait pu faire le tour de la Russie et retourner dans son pays sans même se douter de l'existence des immenses camps de concentration, des mesures extrêmes, de la suppression des dernières traces d'une économie démocratique dans les usines et de mille autres choses que les Américains devraient savoir s'ils veulent s'occuper d'une manière réaliste et non pas sentimentale des problèmes posés par Moscou. Le livre de Willkie ne contient que peu ou plutôt rien qui n'aurait pu être copié presque littéralement sur un ouvrage de propagande stalinienne destiné aux Américains.

Le gouverneur du Minnesota, M. Stassen, fait allusion à cet élément dangereux de « Pollyanna » des chapitres russes de « One World » et s'exprime ainsi lors de sa critique de ce

livre dans le « New York Times » : « Il semble qu'ici, les fautes de l'administration coloniale anglaise soient beaucoup trop soulignées, tandis que les dangers du communisme paraissent sous estimés. » Voici les conclusions de M. Willkie concernant l'U.R.S.S. : « Nous, nous ne devons pas craindre la Russie. Nous devons apprendre à collaborer avec elle après la guerre. Car la Russie est un pays dynamique, une société nouvelle, une force qu'on ne doit pas ignorer à l'avenir ! ».

En lisant ces phrases élogieuses, on pourrait se demander pourquoi Willkie ferme les yeux sur le fait que la Russie, de son côté, devrait apprendre aussi à collaborer avec l'Amérique. Pourquoi prétend-il, comme d'ailleurs le vice-président Wallace et Joe Davies eux-mêmes, qu'en cas de collaboration, ce serait de la part de l'Amérique qu'on pourrait attendre un manque éventuel de loyauté ?

Au moment où paraît cet article, on commence à jouer le film tourné d'après le livre de Davies. Ce film mérite d'être examiné en détail à cause de ses conséquences, mais pour le moment, il suffira d'en donner une idée générale. Pour moi la version de Warner-Brothers de « Mission to Moscow » n'est, d'un bout à l'autre, qu'une parodie grotesque. Si les Nazis tournent un film, c'est au moins une production conforme à leurs propres intérêts. Mais il est absolument incompréhensible de voir les Américains falsifier cyniquement les faits historiques en faveur d'une dictature étrangère et d'une façon de vivre différente de la nôtre.

La Warner ne se fait aucun scrupule de ressusciter le général Touchatchevski passé par les armes après un procès secret, et de le faire comparaître, des mois après son exécution, devant un tribunal militaire. Le film contribue sciemment à créer l'illusion que Moscou combattra, à côté de l'Amérique, contre le Japon, dans le Pacifique. Il atténue l'importance de l'accord Moscou-Berlin, et de l'agression soviétique contre des voisins, avec lesquels nous entretenons des rapports amicaux. Il dissimule l'activité des isolationnistes et le sabotage de l'industrie d'armement aux U.S.A.

La façon dont Hollywood suppose que les Américains sont des analphabètes politiques, faciles à duper, est véritablement injurieuse. Mais les premières critiques qu'a provoquées ce film donnent nettement l'impression que cette injure n'est pas tout à fait sans fondement.

Août 1943 fut le mois de gala de la propagande faite par des Américains et pour les Américains, en faveur des Soviétiques. Les efforts des Willkie, Davies, Luce et Warner sont basés sur l'idée qu'il faut d'abord réhabiliter la Russie pour pouvoir collaborer avec elle, qu'il faut cacher l'activité du Komintern et convaincre les Américains que le type soviétique de l'Etat totalitaire est en quelque sorte démocratique.

Les dirigeants du Kremlin ne sont ni impressionnés, ni réconciliés par cette comédie. Ils ont toujours agi en réalistes et ils continuent à le faire, selon les intérêts propres de l'U.R.S.S. Ils n'auront aussi à l'avenir que du mépris pour ces flatteries transparentes.



Elfi Mayerhofer

joue dans les films:

**DIE GELBE
NACHTIGALL**

Bararia

**EIN MANN MIT
GRUNDSÄTZEN?**

Terra

La porcelaine, sous un aspect nouveau.

La porcelaine... vous pensez à des tasses à thé transparentes, à de gracieuses statuettes et à de beaux vases de Sèvres, de Meissen ou de Delft. Ou même aux solides assiettes d'une auberge de campagne. Mais la porcelaine est beaucoup plus qu'une précieuse matière pour objets d'art ou d'usage quotidien: elle est aussi une merveille de résistance. La page en couleurs de «Signal» montre la foudre artificielle avec une décharge d'un million de volts. Les isolateurs en porcelaine éprouvés ici ont pu retenir cette formidable puissance comme dans une prison. L'électricité statique a rendu la porcelaine indispensable à l'industrie. Aujourd'hui, on fabrique aussi des instruments chirurgicaux en porcelaine et des «sondes acoustiques» si importantes pour l'examen de blessures profondes.

La beauté de la chevelure



par le traitement

Dealle

Geha
Duplex

Le
PAPIER CARBONE

GEHA DUPLEX est fabriqué avec des matières très rares et de grande valeur. N'en jetez donc pas une seule feuille avant son utilisation intégrale.

GEHA-WERKE · HANNOVER

KHASANA
Dr K

PERI

KHASANA

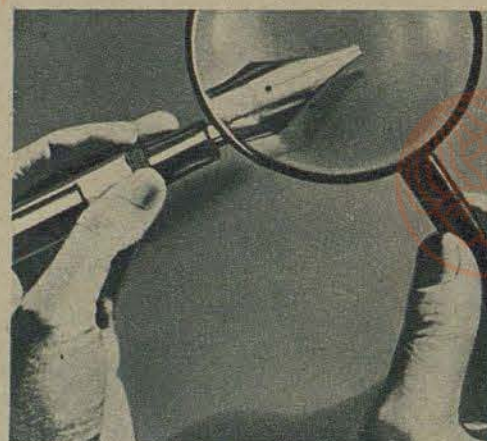
MARQUE MONDIALE
DE COSMÉTIQUES

Dr. Korthaus

DR. KORTHAUS · FRANKFURT A.M.

PERI

B O H N



*Brillante
et souple*

la plume

Kaweco

glissera, légère, sur
votre papier

Dans toutes les bonnes maisons, nos représentants se feront un plaisir de vous présenter les créations modernes de *Kaweco*



DES FRANÇAIS SUR LA SPREE

Dans les premières heures d'une belle matinée de dimanche, sur un vapeur de la K. d. F. (organisation des loisirs dépendant du Front allemand du Travail), des ouvriers et ouvrières de France partent en excursion. Glissant mollement sur l'eau des nombreux lacs et bras navigables qui ceignent Berlin, au cours d'une journée ensoleillée, ils découvrent les beautés de la Marche de Brandebourg. «Signal» présente aux pages suivantes un reportage illustré sur la vie des travailleurs français à Berlin.



SOUSCRIVEZ
AUX
BONS
DU
TRÉSOR

LE LAXATIF DÉPURATIF

**GRAINS
de VALS**

est en vente comme
toujours dans toutes
les pharmacies

PRIX DE VENTE:

8 Fr. 50 le flacon de 30 grains
Laboratoires Nogués
7, Rue Galvani, Paris

FAITES VOTRE SITUATION

DEVENEZ ÉLECTROTECHNICIEN
CHEF DE TRAVAUX
DIPLOMÉ PAR L'ÉTAT

Institut National
d'ÉLECTRICITÉ ET DE RADIO
3, RUE LAFFITTE - PARIS 9e

Ecole Moderne Professionnelle par Correspondance
(Cours spéciaux à l'usage des jeunes gens)

Envoi gratuit du Guide No 50
Dictionnaire Radio-Électricité... 35 Frs
Manuel Dépannage T. S. F. 25 Frs
Manuel Montage Électrique..... 30 Frs

M. Brunet & Co
COGNAC



Un château? Non! un camp de travailleurs

3.000 travailleurs étrangers, principalement des Français, mais aussi des Hollandais, des Belges et des Italiens vivent dans ce camp-modèle près de Berlin. De jolis cottages, dans le style de maisons campagnardes, s'étalent dans la clairière d'une forêt de pins, groupés autour du bâtiment central. Appartenir à ce camp-là est un privilège; la plupart

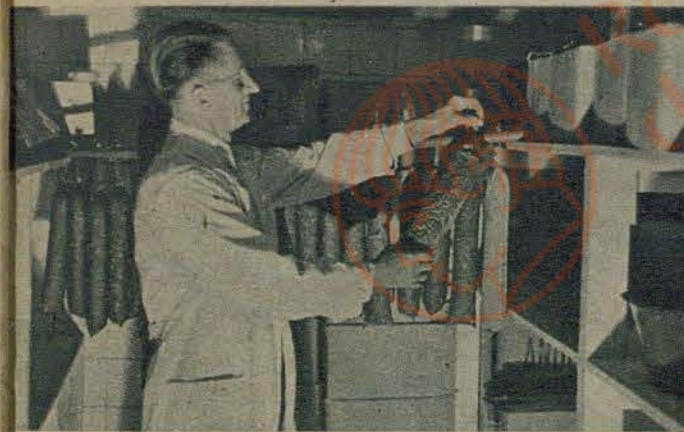
des ouvriers étrangers logent dans des baraques propres mais simples, qu'ils ont le loisir d'aménager aussi agréablement que possible. Mais dans tous les camps de l'Allemagne règne la devise d'esprit social selon laquelle on fait de son mieux pour nourrir, soigner et distraire les travailleurs étrangers, pour que leur vie soit saine et agréable.



De ce guichet, les vôtres qui travaillent en Allemagne vous expédient leurs lettres



Chez Figaro. Le camp a son propre salon de coiffure, équipé à la moderne.



Des saucisses au garde-manger. Les travailleurs étrangers ont les mêmes rations que leurs camarades allemands.



La marmite géante. C'est dans cette cuve de cuisine, revêtue de chrome et d'émail brillants, que la nourriture du camp est préparée.



Un ménage dans sa chambre. Un portrait du maréchal; on écrit à la maison. On n'oublie pas le pays natal.



François sous la douche. Les salles de bains sont garnies de carrelage verni et de douches. Tout le confort.



Les hommes ont soif! de nombreuses caisses de bière et d'eaux minérales entrent chaque jour à la cantine.



D'actives mains féminines veillent à ce que le camp détienne toujours assez de linge propre et en bon état.



Yvonne, Jean-Pierre et Jacqueline, durant la journée, sont gentiment occupés dans le jardin d'enfants.



Sous le soleil artificiel. Le médecin du camp veille sur la santé des ouvriers.



Il y aura du tabac ce soir! la quantité de tabac allouée est également la même qu'aux Allemands.



«En parlant un peu de Paris...» Et le soir, c'est une chanson de France que l'on reprend en chœur.



EN DONNANT VOS
TICKETS, DITES...

Savon
de toilette

Cadum

CADUM S. A. COURBEVOIE (SEINE)

un MAÎTRE... une MÉTHODE...
des RÉSULTATS!...

MARC SAUREL

vous apprend à **DESSINER**
bien, facilement, rapidement et
chez vous par sa nouvelle méthode

"LE DESSIN FACILE"



Croquis d'élève

★ Depuis 32 ans Marc SAUREL qui crée en France la première méthode d'enseignement du dessin par correspondance (en 1912) a formé, pour leur satisfaction unanime, des milliers de dessinateurs. Sa nouvelle méthode "LE DESSIN FACILE" est l'aboutissement de sa profonde connaissance de l'élève et de la meilleure façon de lui enseigner le dessin. Faites partie de l'Ecole du DESSIN FACILE, vous profiterez du maximum d'efficacité par le maximum d'expérience, et mettez les meilleures chances de votre côté. L'un des procédés inédits de cette Méthode si vivante, réside dans l'utilisation de beaux documents photographiques spécialement établis et fournis gratuitement avec les cours. L'élève a ainsi sous la main, à tout moment, sans déplacements ou recherches inutiles, une collection de modèles variés, judicieusement choisis. De cette façon, il apprend d'abord à "voir" son sujet et arrive tout de suite à dessiner d'après nature, de mémoire ou d'imagination. En outre, les corrections et conseils de son excellent professeur (qui devient vite un ami pour lui) doublent l'intérêt des leçons et leur donnent la valeur d'un véritable enseignement personnel.

Organisation spéciale pour les élèves de Belgique.

BON pour une documentation illustrée 51. 4 qui vous sera envoyée par retour, contre 3 frs en timbres poste. Soulignez le genre de dessin qui vous intéresse. CROQUIS DESSIN DE MODE DESSIN INDUSTRIEL PAYSAGE DESSIN DE PUBLICITÉ DESSIN ANIMÉ PORTRAIT DESSIN D'ILLUSTRATION DESSIN DE LETTRES COURS DE DESSIN POUR LES ENFANTS DE 6 à 12 ANS. **"LE DESSIN FACILE"** 11, rue Keppler, 11 - Paris (16e)



LA VOIX DU REICH

Les Services de la Radiodiffusion Allemande

Dix émissions en langue française

- 6.45—7.00 1^{re} émission: Bulletin d'informations et éditorial sur 255 m = 1176 kc, 278,6 m = 1077 kc, 280,9 m = 1068 kc, 431,7 m = 695 kc.
- 11.45—12.00 2^e émission: Journal parlé avec chronique du matin et minute politique sur 255 m = 1176 kc, 278,6 m = 1077 kc, 280,9 m = 1068 kc, 431,7 m = 695 kc.
- 15.45—16.00 3^e émission: Guerre militaire—Guerre économique et Tour d'horizon sur 255 m = 1176 kc, 278,6 m = 1077 kc, 280,9 m = 1068 kc, 431,7 m = 695 kc.
- 18.00—18.30 4^e émission: La demi-heure africaine sur 25,24 m = 11855 kc et 31,51 m = 9520 kc.
- 19.00—19.10 5^e émission: Nouvelles et alternativement Satire politique ou Du tac au tac et Chronique de la main-d'œuvre française en Allemagne sur 41,27 m = 7270 kc, 255 m = 1176 kc, 278,6 m = 1077 kc, 280,9 m = 1068 kc, 431,7 m = 695 kc. et 1339 m = 224 kc.
- 19.15—19.30 6^e émission: spécialement destinée à la L. V. F., avec la Chronique du soir sur le poste de Weichsel 1339 m = 224 kc.
- 20.00—20.15 7^e émission: Quart d'heure africain sur 25,24 m = 11855 kc, 25,55 m = 11740 kc, 31,51 m = 9520 kc.
- 20.15—21.15 8^e émission: **L'Heure Française** sur 255 m = 1176 kc, 278,6 m = 1077 kc, 280,9 m = 1068 kc, 431,7 m = 695 kc.
- 22.45—23.00 9^e émission: Dernier bulletin d'informations et Chronique du soir sur 41,27 m = 7270 kc.
- 2.00—2.15 10^e émission: spécialement destinée aux Canadiens français sur: 41,44 m = 7240 kc, 25,55 m = 11.740 kc, 31,51 m = 9.520 kc.

Deutschlandsender

(1571 m = 191 kHz)

Chaque jour sauf le dimanche

17.15—18.30 **Belle musique d'après-midi.**

Cœuvres de compositeurs de 4 siècles.

Dimanche

20.15—21.00 **Joyaux musicaux.**

Lundi

20.15—21.00 **Concert avec participation de solistes connus, sous la direction du Professeur Raucheisen.**

Vendredi

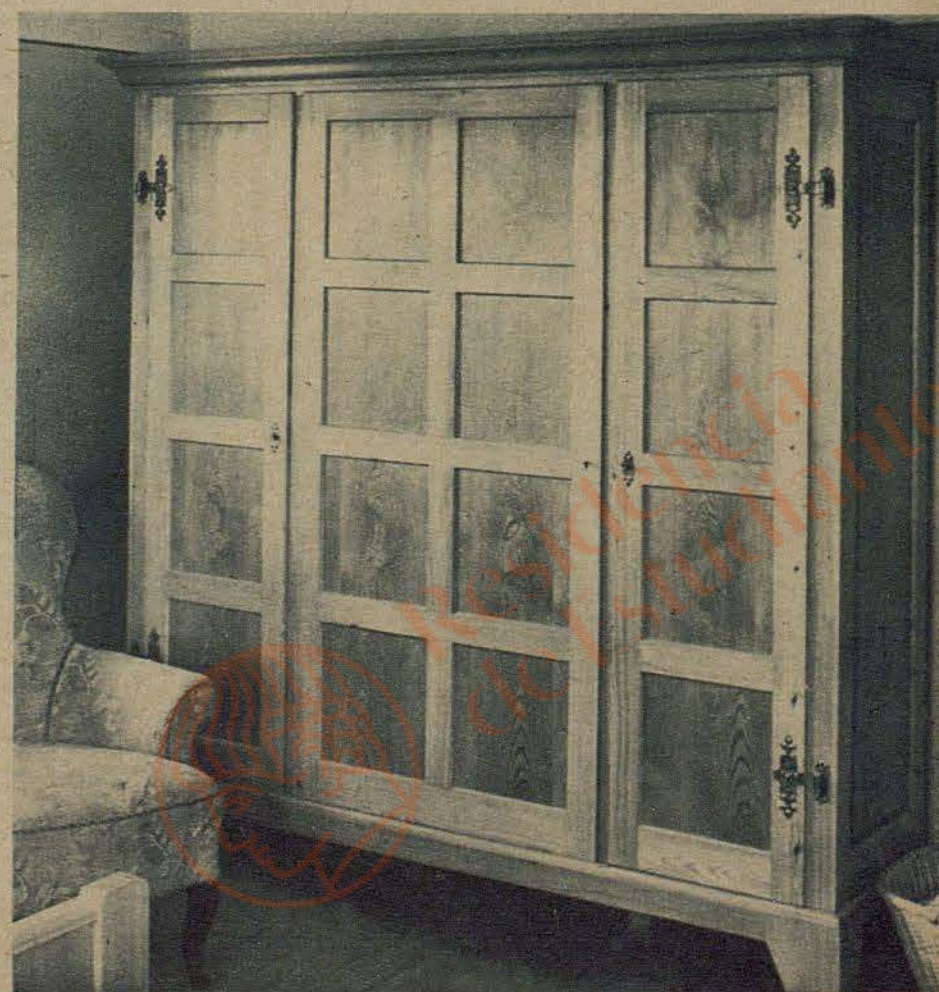
21.00—22.00 **Comédies musicales et suites musicales.**



Le cadre matériel de notre vie de demain :

Ce que sera le logement

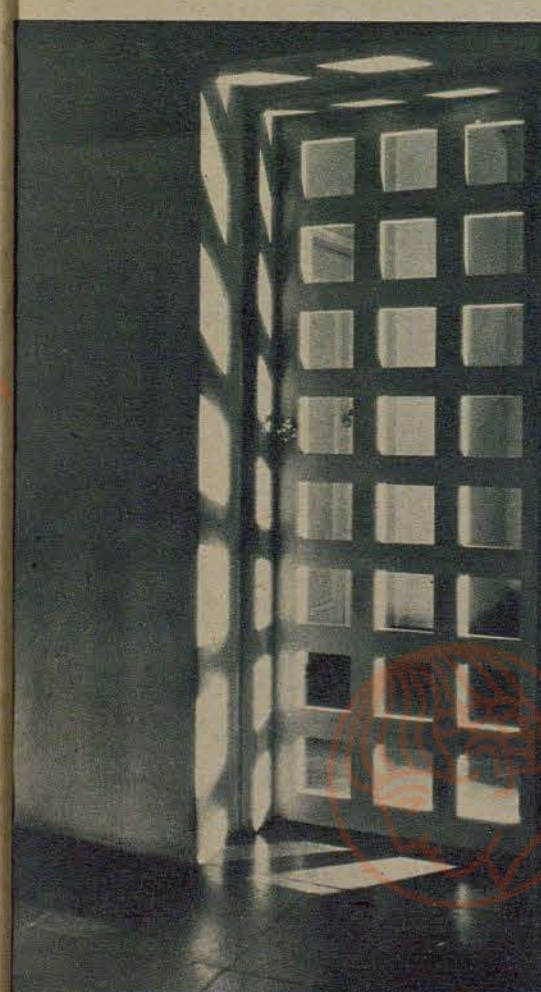
Depuis cent ans, l'habitation des Européens évolue selon de multiples genres déjà anciens; cependant, elle n'a pas produit de style nouveau, caractéristiques de notre époque. Va-t-elle trouver maintenant un style qui serait le sien propre?



L'œuvre d'un menuisier de campagne. Armoire en mélèze dépoli, avec ferrures en fer forgé. L'intérieur des panneaux carrés est massif. C'est là un meuble qui impose tout naturellement sa ligne.

Aurons-nous un tel intérieur? Coin de chambre chez un architecte. L'armoire est à la fois meuble de travail et meuble de maison. A l'angle supérieur gauche, une arabesque rappelant le rococo semble jurer un peu avec l'ensemble du meuble, et la chaise de droite s'inspire encore assez du «meuble paysan». Néanmoins, on sent un effort d'originalité.

→ Escaller campagnard en spirale. En bois de la région, nature, dans l'apparat de sa fibre et de sa texture. Le profane pourrait le croire construit sans plan ni calcul; or, il marque un succès quant à l'utilisation des volumes et à la commodité des marches; tout y est harmonieux.



Une porte qui retient l'attention. Cette porte de hall d'entrée n'évoque rien. Elle ne sépare pas; elle crée au contraire l'unité entre le dehors et le dedans.



Ce que sera le logement

Il y a eu en Europe l'homme de l'antiquité, celui du moyen âge, l'homme de la Renaissance, celui du baroque, du rococo, de l'empire, le bourgeois du XIX^e siècle. Chacun d'eux a créé son « style », c'est-à-dire qu'il a modelé le cadre réel selon son esprit. Ces gens n'avaient d'estime et d'admiration que pour le style de leur époque. Conviction tenace, car ils ne purent jamais créer de maisons, logements et de meubles que selon le goût du jour.

On dirait que, depuis la moitié du XIX^e siècle, l'Européen n'a rien produit de neuf qui pût s'imposer. Sans doute, ni les tentatives ni les ébauches originales ne manquèrent dans les différents pays, chez les peuples les plus divers. Il y eut en France un style Louis-Philippe, un style de la république ; il y eut les étalages de peluche et d'ornements en spirale à partir de 1880 ; le « style des jeunes » fleurit un moment pour disparaître aussitôt. Le siècle de la technique nous valut la froide raideur des meubles d'acier et l'esprit nouveau. Pourtant, toutes ces formes surgissaient, changeaient, disparaissaient. Elles ne s'incorporaient pas au vivant patrimoine de larges groupements humains. Après comme avant 1900, c'est la copie qui domine ; on reprend des styles d'autres époques, on façonne du « néogothique », du « nouveau baroque » ; on a un mobilier « vieil-allemand », « renaissance », « Louis XV » ou encore « Chippendale ». On était cultivé, érudit même, mais sans force créatrice. A quoi cela a-t-il bien pu tenir ? On ne sait. Les générations à venir en dévoureront peut-être la raison. La jeune génération promet toujours

beaucoup ! Puis, survint la première guerre mondiale.

La poussée créatrice des genres ne s'éteint pas du fait d'une guerre. Elle se montre souvent plus vigoureuse en des temps mouvementés, riches en bouleversements. Pourtant, de la première guerre mondiale n'est issu aucun style nouveau. Peut-être parce que cette guerre ne s'est pas véritablement terminée, n'ayant subi qu'une interruption. Nous voici aujourd'hui engagés dans une seconde guerre mondiale ; on a repris les armes, donc la première se poursuit. Comment vivra l'Européen après le conflit ? nul ne le sait encore. Cependant, il nous arrive de voir de-ci de-là les premières inspirations d'un style nouveau. Un simple menuisier du bas-pays des tourbières fait une armoire ; la sobriété de la ligne nous frappe ; un artiste conçoit des meubles : solidement assemblés, ils respirent une noble simplicité ; pourtant, sont-ce bien les premiers pas d'un style qui, un jour, sera représentatif de notre époque ? On ne sait encore quelle portée il convient d'attribuer à de tels essais. Un point est acquis : cette guerre a commencé à transformer l'habitant de l'Europe. Il vivra autrement après cette guerre et voudra loger autrement que jusqu'alors. Et voici, pêle-mêle, armoires, tables, chaises, au milieu desquels le soldat revenu du front, le colon qui s'établit sur une nouvelle terre, le citadin transplanté trouvent un agrément indéfinissable. Chacun d'eux peut imaginer déjà ce que va être son cadre pendant ou après la guerre. Quelque chose lui parle sans qu'il sache dire encore ce que c'est. Ne serait-ce pas déjà l'esprit d'une forme nouvelle de vie qui se fait sentir là ?

Dans le boudoir. Une table de couture, belle et pratique. La surface utile peut coulisser au-dessus du profond casier de gauche où de volumineux ouvrages trouvent place. Le tout est en bois de mélèze. Élégance sans prétention — à l'image des filles d'aujourd'hui

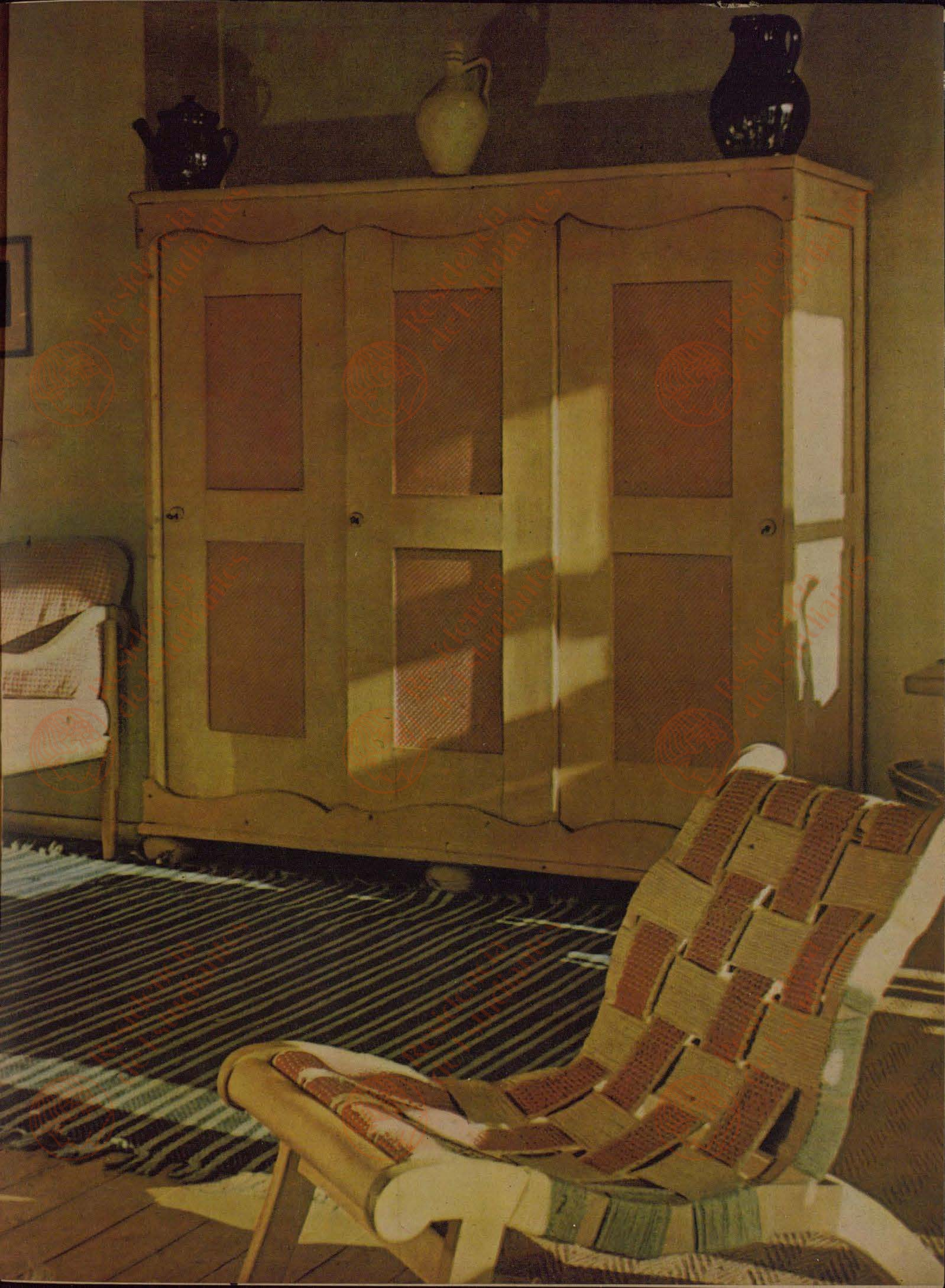
Dans le bureau de Monsieur. Ce siège bas aux pieds bien campés, fait de cèdre massif légèrement ébéné, n'est ni paysan ni prétentieux, c'est-à-dire moderne à toute force. Le XIX^e siècle et les antiquités sont oubliés. Du nouveau va poindre

D'une seule pièce

Corbeille en prunier. L'anse est revêtue de fin cordage. La main de l'artisan a obtenu ici, sans idée préconçue, un bel effet plastique



L'armoire en orme. Cette armoire de campagne à trois battants est d'un style tout à fait rustique. La forme sévère des panneaux oblongs entourés d'un large cadre est adoucie par la ligne gracieusement arquée des dessus de portes. Celles-ci sont à coulisse, ce qui est très pratique dans une petite pièce. Le meuble donne une impression de gaieté et de légèreté, sans paraître pour cela de qualité inférieure





Le moment critique

C'EST une vieille habitude des hommes civilisés d'annoncer par le son le commencement d'une représentation artistique.

Dans ce but, le film sonore se sert d'une planchette. Autrefois, au temps du film muet, on ne disposait que d'un petit tableau noir. Un jeune employé habile y inscrivait un numéro et, immédiatement avant le commencement de la scène, il bondissait entre l'objectif et l'acteur, tendant ce tableau.

Après l'invention de la bande sonore, on fixa le petit tableau à une baguette jointe en ciseau à une autre baguette. Au moment critique, le jeune employé fermait le ciseau, produisant ainsi un certain bruit. En outre, et pour être sûr de son fait, il criait le numéro dans le microphone. Et c'est ainsi qu'on le fait encore aujourd'hui.

La planchette ayant rempli sa mission, on commence. C'est le moment d'agir sans hésitation. La camera est en marche. On tourne. Les projecteurs jettent leurs faisceaux sur la scène. Maintenant le film commence à coûter de l'argent.

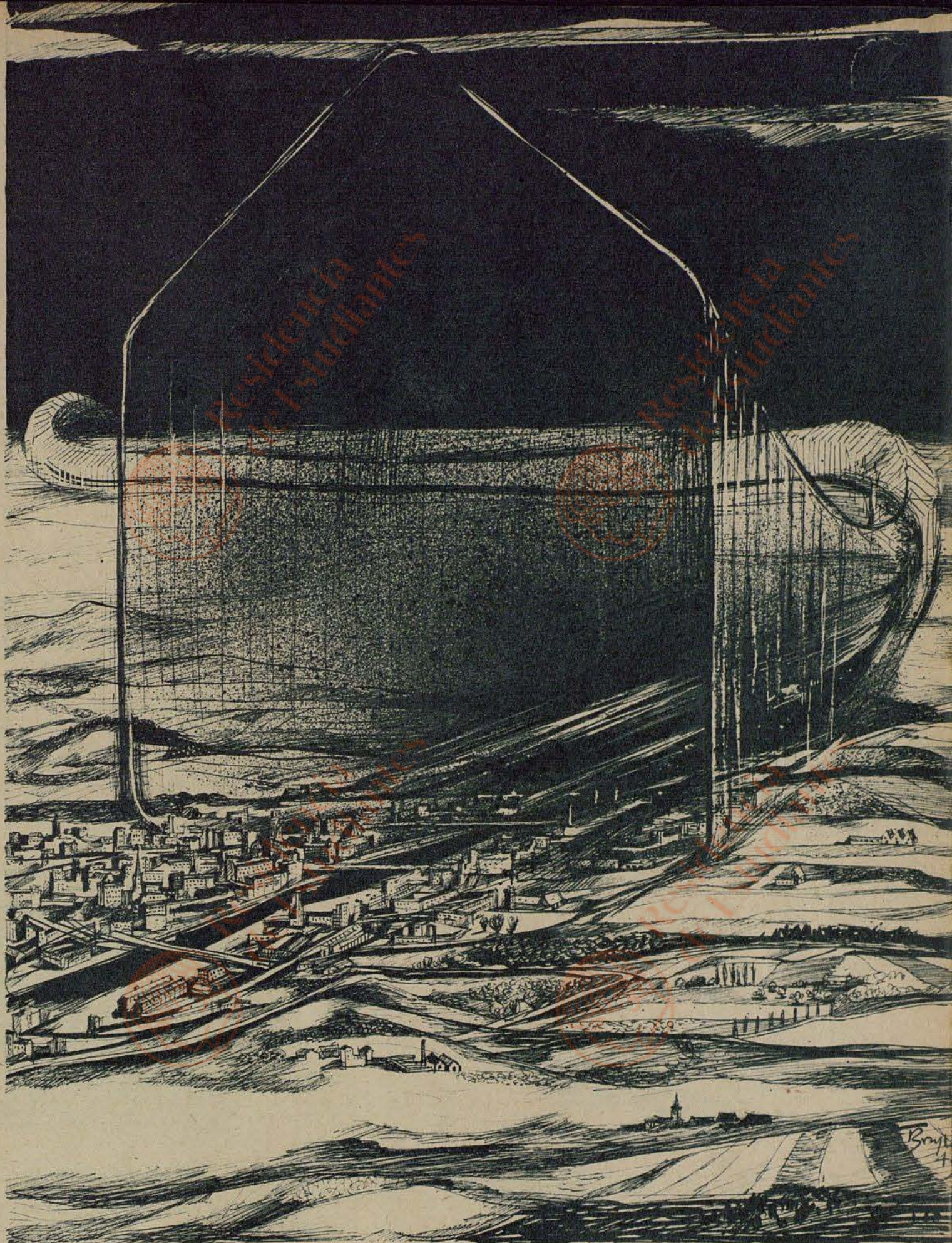
On commence à comprendre les fonctions des nombreux auxiliaires. Le photographe a disparu sous sa toile. Son aide grimace nerveusement, comme s'il souffrait terriblement en observant ce qui se passe. Le scénariste voudrait changer encore quelques mots, mais trop tard : il est figé dans son geste implorant un délai. L'assistant du metteur en scène prend une expression sceptique. Il sait parfaitement qu'il aurait fait mieux. Le metteur en scène sourit de l'air le plus tranquille et le plus encourageant possible à une personne qui, couverte de cascades de lumière, se tient au milieu de la scène. Le coiffeur vient de s'approcher d'elle une dernière fois, pour effacer, par une couche de poudre, les gouttelettes de sueur que l'énervement fait perler sur son visage.

Cette personne au milieu est l'acteur. Il doit accomplir maintenant ce à quoi son nom et ses appointements l'obligent. On ne lui a pas accordé le temps de reprendre haleine ; il n'a pas trouvé, dans les coulisses, un coin tranquille pour une courte méditation. Tel Nurmi, il doit partir, au coup de la planchette, sachant qu'on pourrait répéter la scène peut-être une ou deux fois, mais que maintenant son jeu reste fixé inexorablement pour être jugé tel quel par la troupe des critiques et les millions de spectateurs.

Il se peut qu'un acteur célèbre de théâtre se trouve défaillant, que son grand geste devienne comique. Mais les lois régnant ici semblent d'un prosaïsme extrême comparées à celles du théâtre. C'est le moment critique : il faut agir ! La planchette a frappé. On tourne. L'étoile doit donner une preuve de son art.

La scène qu'on tourne a été arrachée à l'ensemble de l'action, sans souci de la chronologie des faits. Celui qui, dans de telles circonstances, fait ses preuves, est vraiment un artiste.

Souhaitons qu'il lui soit épargné, à la fin de la scène, lorsque les projecteurs seront éteints, de recevoir les vifs reproches du metteur en scène, un vieux du temps du film muet, lui disant d'un ton désespéré : « Et tu m'avais pourtant dit que tu étais un acteur ! »



Le virus, ennemi universel et mystérieux véhicule d'épidémies, anéantit les récoltes, détruit le bétail et tue les hommes. Des millions de tonnes de pommes de terre, de betteraves et d'autres plantes deviennent, chaque année, ses victimes. Au cours d'une seule épidémie, la fièvre aphteuse a coûté deux milliards à l'Europe. Chaque année la paralysie infantile rend des milliers d'enfants invalides pour toute leur vie, tandis que des milliers d'adultes meurent de l'encéphalite ou d'autres maladies du système nerveux causées par le virus.

Le fléau du virus est jugulé

Le cancer et la tuberculose sont restés jusqu'ici les ennemis invincibles de l'humanité. Mais un troisième péril ne la menace pas moins, encore qu'il ait été isolé et étudié au cours des dix dernières années : ce sont les maladies causées par les virus. « Signal » consacre les colonnes qui suivent à l'état actuel des recherches sur les virus, question suivie de près par divers instituts allemands



Attention ! On tourne ! Ce cri retentit à travers le studio. Les projecteurs jettent leurs faisceaux de lumière, le microphone est en place et la coiffeuse donne une dernière touche à la chevelure de l'actrice Sybille Schmitz dans son nouveau rôle

Cliché Tobis : Charlotte Serda



Les rayons X et le radium s'attaquent au mystère du virus

Cette feuille de tabac est atteinte par la maladie. Le cliché d'en bas en donne une image grossie 15.000 fois par l'électro-microscope et agrandie ensuite 50.000 fois par la méthode optique. Le virus de la maladie du tabac sert la science comme modèle d'essai de toutes les autres maladies provoquées par un virus, car on peut en produire aisément de grandes quantités.

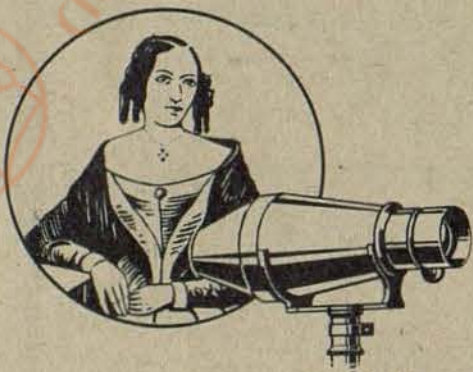
Si l'on expose ce virus aux rayons X et en infecte ensuite une feuille de tabac saine, on s'aperçoit que la maladie a changé d'aspect. Les virus qui ont été exposés aux rayons X (en bas) se présentent, avec un grossissement de 75.000 fois, moins épais qu'avant. Les rayons X n'ont pas détruit le virus, mais ils en ont modifié la structure, ce que confirment les symptômes altérés de la maladie.

Une autre modification du virus est provoquée par le traitement au moyen du radium. La maladie a également changé d'aspect. Le but de ces expériences est de reconnaître l'ennemi qu'on veut combattre dans ses nombreuses manifestations. On y gagne aussi des indications sur la possibilité de traiter les maladies des hommes et des animaux. On aura ainsi avancé d'un grand pas...

VOICI soixante ans, Louis Pasteur, doyen des persécuteurs de microbes, se lançait dans l'étude de la rage. Il s'en prit à cette maladie parce qu'aucun être humain, mordu par un animal enragé, ne s'en était jamais guéri. La rage était toujours mortelle. Pasteur la choisit pour démontrer la puissance de la bactériologie, alors à ses débuts. Ses collaborateurs et lui-même examinèrent des centaines de préparations qu'ils tiraient du corps d'animaux atteints de la rage, à la recherche du bacille. Nuit et jour devant leurs microscopes, ils ne trouvent rien. Pasteur risque une conclusion hardie, car tout autre eût dit: « Là où on ne voit pas le bacille, il n'y en a pas. » Pasteur soutient au contraire: « L'agent propagateur de la rage est trop petit pour pouvoir être révélé par le microscope. »

Environ dix ans plus tard, le vaccin de Pasteur contre la rage faisait triomphalement le tour du monde et préservait des milliers de personnes d'une mort affreuse. A Berlin, deux grands bactériologistes sont à l'œuvre, MM. Löffler et Frosch. Ils passent dans des filtres ultra-fins des sécrétions de porcs atteints de la fièvre aphteuse. Ces filtres devaient retenir toute bactérie, aussi sûrement que le filtre à café arrête le marc. Pourtant le liquide, filtré, contaminait d'autres animaux — il contenait donc encore le germe. Le microscope ne révélait rien. Nos savants conclurent alors de leurs recherches que l'agent de la fièvre aphteuse était si petit qu'il passait à travers les filtres les plus fins. Une conception nouvelle entraînait de plein pied dans la bactériologie. Par la suite, on appela « virus » cet agent de propagation que le microscope n'avait pu déceler et que les filtres ne pouvaient retenir.

Au cours des dix dernières années, l'étude des virus a pris un essor considérable. En série ininterrompue, on découvre des maladies propagées par un



Un siècle



de photographie

Voigtländer



La Garantie d'Origine: Z est gravée dans chaque verre Zeiss Punktal. Elle donne à l'acheteur la garantie d'avoir bien un verre Punktal. Les verres Punktal n'existent qu'en une seule qualité — la qualité Zeiss. Les Usines Zeiss ont déposé légalement le mot « Punktal », il n'y a donc que des « verres Zeiss Punktal »



ZEISS Punktal
Le verre de lunette parfait

CARL ZEISS, S. A. BELGE 45, Boulevard Bischoffsheim, Bruxelles

CARL ZEISS JENA

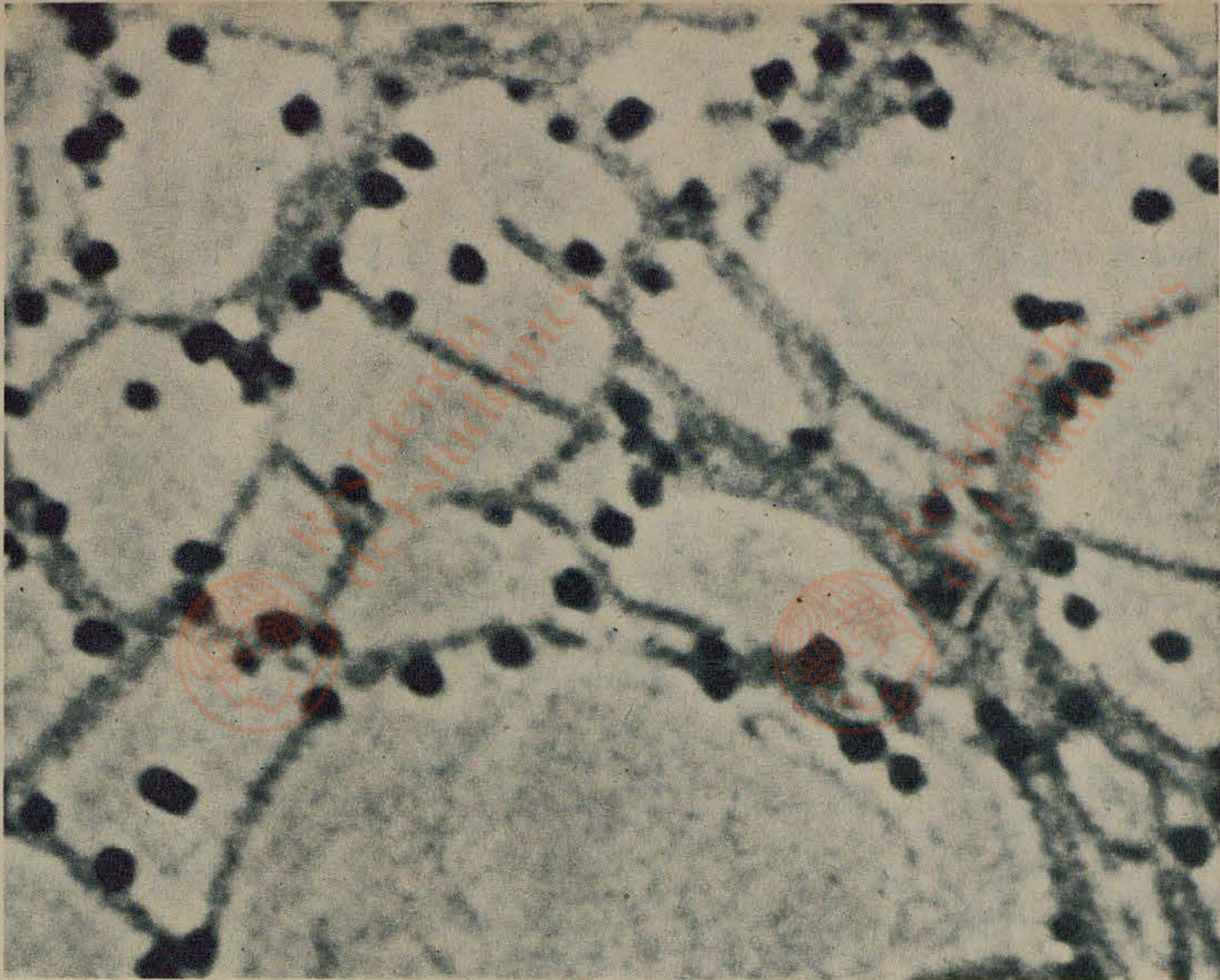
virus. C'est un virus qui anéantit les moissons, tue les animaux, exterme l'homme ou l'étirole. Des affections aussi banales que le rhume ou les ver-rues; des maladies bien connues, telles la rougeole ou les oreillons, d'autres aussi célèbres que la variole, la psittacose, la fièvre jaune et la paralysie infantile ont toutes un virus pour point de départ. Nombre d'épizooties proviennent d'une infection par des virus et, même dans le monde des insectes, les virus font des ravages. Chez les plantes, les virus sont encore ce qu'ont été jadis pour l'humanité les grandes maladies aujourd'hui disparues d'Europe.

Enfin, la science des virus reçoit une puissante impulsion du fait que l'on a réussi à recueillir par grandes quantités des virus végétaux. On a dès lors sous la main une matière particulièrement maniable et malléable. Les Allemands ont inventé un microscope qui, sans lumière, fonctionne avec des rayons d'électrons. Ce microscope permet de photographier les virus. C'est ainsi, par exemple, que « Signal » a publié récemment (N° 9/1943), le premier cliché du virus de la paralysie infantile. Et l'on parvient aujourd'hui à isoler les virus par filtrage, et les vieilles formules affirmant qu'ils échappaient et à l'œil et au filtre ont disparu. Nul ne peut imaginer combien les virus sont petits. Le bacille de la tuberculose, avec ses deux millièmes de millimètre de longueur, est un géant au regard d'un virus. Ces virus se composent de matières albuminoïdes homogènes d'un poids moléculaire élevé et à l'état pratiquement pur. Une action appropriée permet de faire cristalliser une grande partie de la matière albuminoïde des virus sans lui faire rien perdre de sa virulence. Un de ces virus, isolé, n'est autre chose qu'une grande molécule d'albumine douée de la curieuse faculté de disparaître par multiplication en cellules vivantes.

Le vaccin antivariolique et le procédé antirabique de Pasteur prouvent qu'il est possible de parer aux maladies causées par les virus. L'Allemagne a présenté récemment un procédé qui permet de juguler l'extension de la fièvre aphteuse des bovins. Dans la région menacée, les animaux, vaccinés, sont immunisés pour un temps considérable contre la contagion. En ce moment, on s'occupe de créer des remèdes contre le virus de la paralysie infantile et autres affections du système nerveux provoquées par les virus. De nouvelles méthodes de recherche dont nos illustrations donnent ici une idée, ont déjà donné de remarquables résultats.



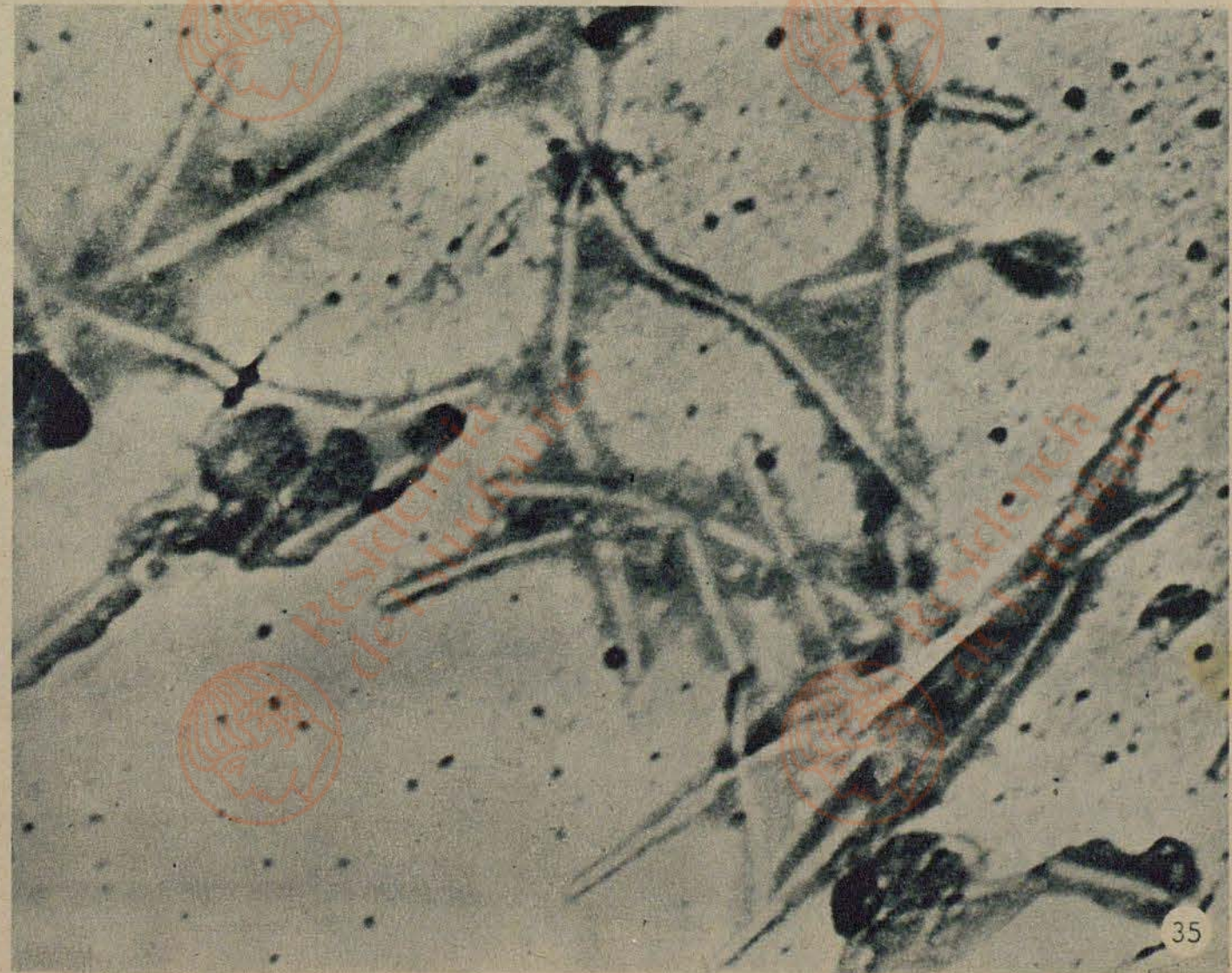
Des cristaux dangereux. Le virus de la maladie du tabac apparaît souvent, dans les parties atteintes, sous forme de cristaux. Le chimiste, dans son laboratoire, peut faire naître de tels cristaux dans des bouillons de culture du virus. Quelquefois une seule molécule de virus suffit pour infecter une plante saine. Mais un seul cristal enfermé dans une cellule, comme le montre l'image, est formé par des milliards de molécules



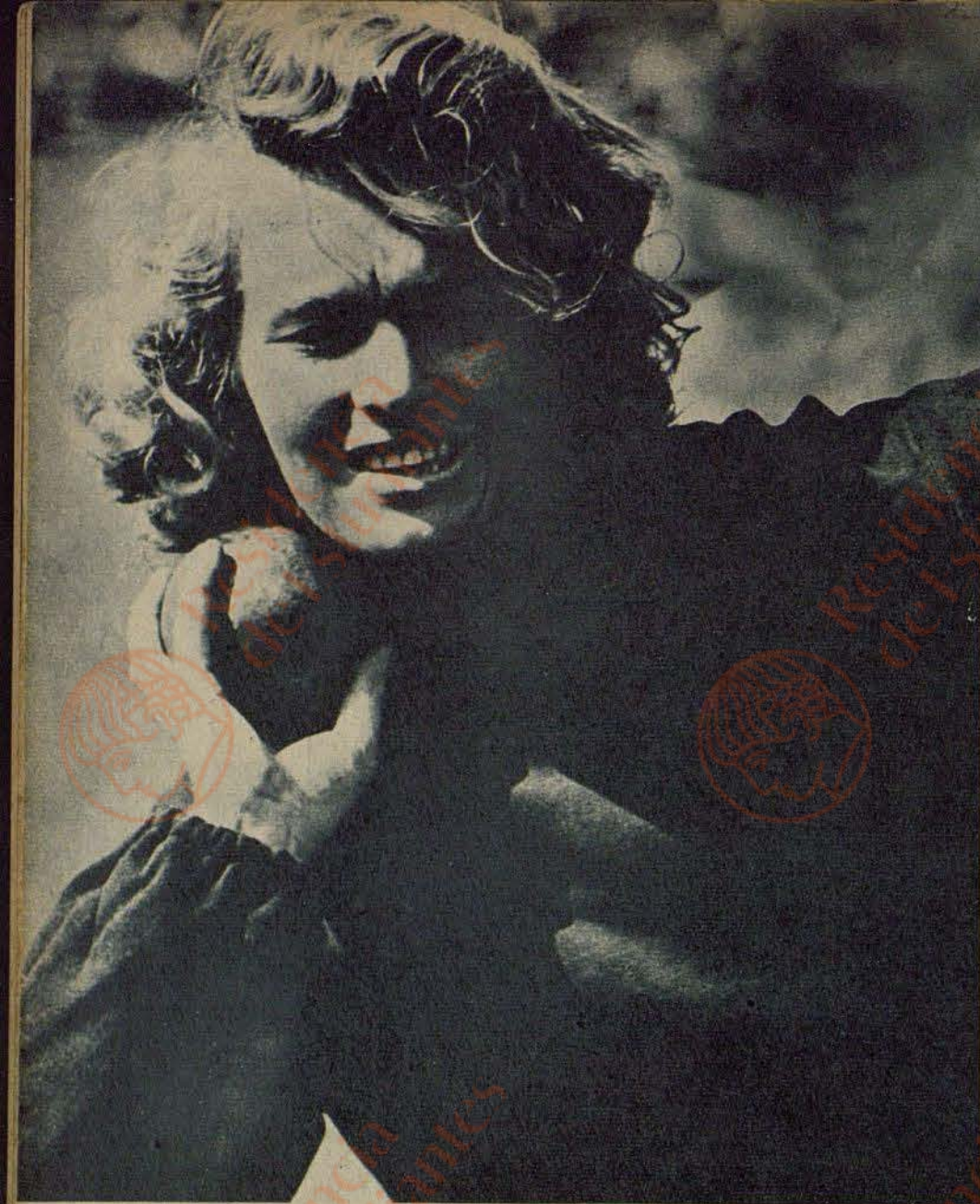
L'ennemi peut être frappé

De petites boules noires se sont assemblées derrière les virus. Ce sont des particules d'argent qui empoisonnent le virus, et l'empêchent de se propager. On a ainsi la preuve qu'en principe il est possible de détruire un virus. Mais, maintenant, il s'agit de trouver des produits chimiques capables d'attaquer un virus hébergé par un être vivant, sans nuire à celui-ci. Et voici un bon résultat. (cliché d'en bas)

Pour la première fois un virus a été paralyse. Un fil mince enveloppe les particules du virus. En traitant le virus avec des extraits de semence, on a pu désarmer l'ennemi, ce que prouve un nouvel examen. Il a perdu sa nocivité. Alors que jusqu'ici on a combattu les maladies dues aux virus, la variole et la rage par exemple, surtout à l'aide de vaccinations immunisantes, on a trouvé maintenant la possibilité d'attaquer, avec succès, la maladie qui vient d'éclater. La science s'est mise à la recherche de matières enchaînant les virus dans le corps des hommes et des animaux, ainsi que cette expérience l'a démontré. On a déjà obtenu d'excellents résultats en combattant ainsi la paralysie infantile et d'autres maladies du système nerveux



Le sport continue...



La meilleure performance européenne de l'année en lancement du poids: Ina Mayer de Bojana, une jeune fille de Gratz, a lancé le poids à 12 m. 92.

Friedel Brunemann a vaincu la championne du monde. Lors des matches du Championnat allemand d'athlétisme léger la jeune Hanovrienne, jusqu'alors inconnue, a atteint 5 m. 69 au saut en longueur. Christel Schulz, qui détient le record mondial, ne compte même pas dans le tournoi.



Une nouvelle championne du pentathlon. Maria Staudt, de Limbourg, a obtenu 434 points. Elle s'est ainsi assuré un bon rang parmi les sportives allemandes qui, depuis quelques années déjà, se trouvent en tête de la catégorie mondiale dans cette très dure compétition.

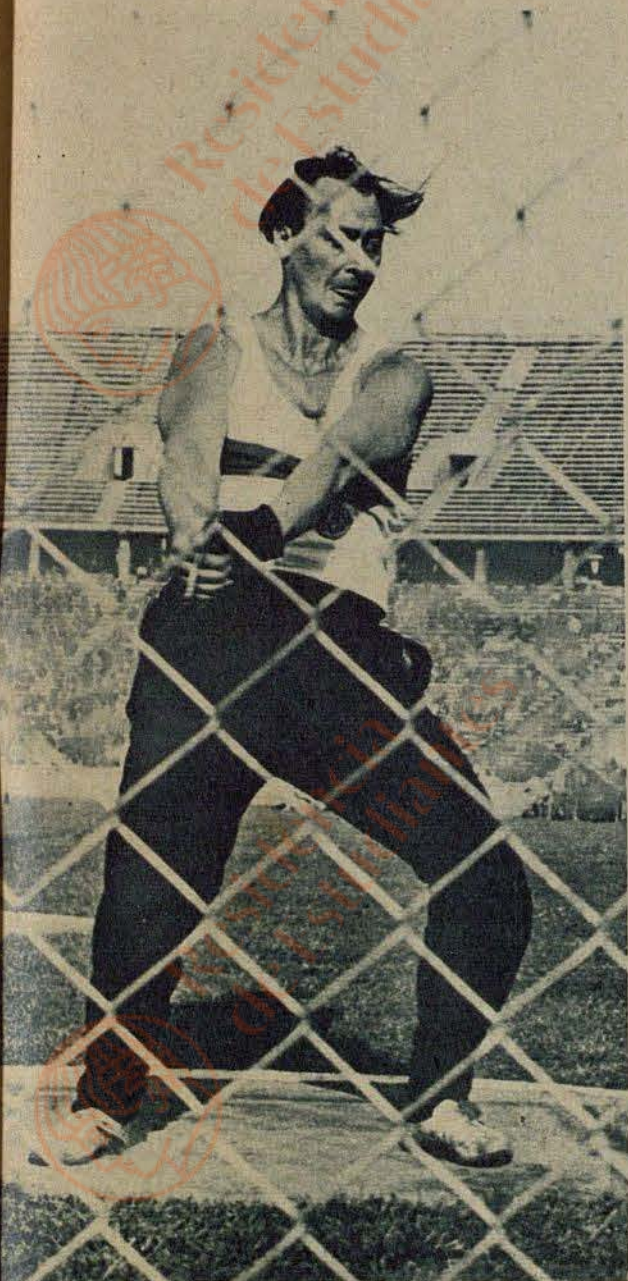


1 m. 60 au saut en hauteur... ce record, étonnant pour une femme, a été atteint par la nouvelle championne allemande Gunda Friedrich, de Würzburg.

45 m. 44 au javelot. La Nurembourgeoise Inge Plank-Wolf succède comme championne du monde à Anneliese Steinheuer.

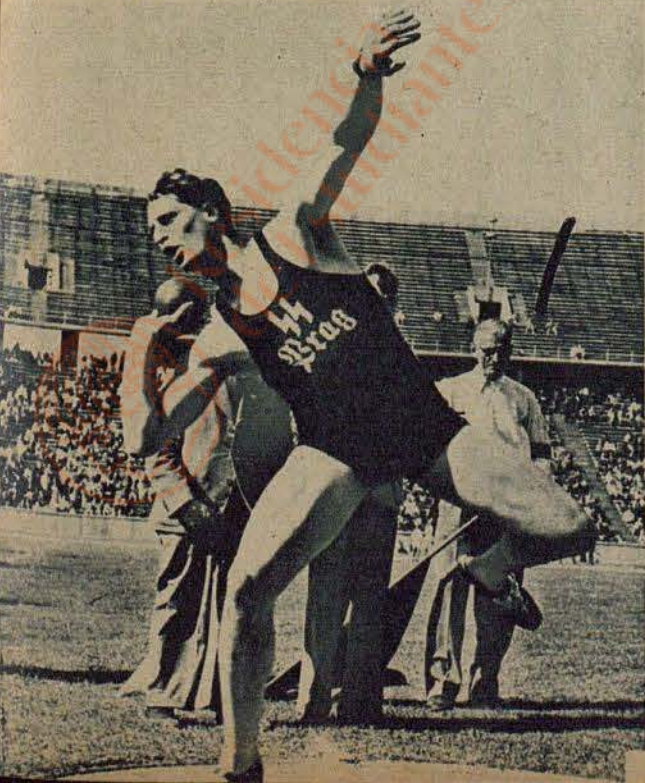


Les grands matches allemands de la saison de sports d'été 1943, la quatrième de cette guerre, ont donné des résultats si favorables qu'ils sont véritablement d'un intérêt européen. « Signal » donne, ci-après, un résumé des meilleures performances des nageurs et athlètes allemands



Le record mondial de l'année du lancement du marteau. Karl Storch, d'Arolsen, est le meilleur des lanceurs allemands bien connus qui, depuis les jeux olympiques de 1936, n'ont pas trouvé leurs pareils. Cette fois, il a atteint 56 m. 57.

Woelkes a trouvé un successeur digne de lui. Le champion olympique de 1936 qui est tombé sur le front de l'Est, vient de trouver en la personne de Josef Bongen, un digne successeur.



Gisela Grass fait l'orgueil des nageurs allemands! Cette jeune nageuse de Leipzig, qui n'a pas encore 17 ans, a pu améliorer le record mondial de la brasse, détenu jusqu'alors par Hanni Hölzner, Allemande elle aussi, en faisant les 100 m. en 4' 19" 9/10.

Encore une bonne performance au saut en longueur — 7 m. 37! Gerhard Wagemanns a considérablement amélioré les résultats des championnats d'athlétisme léger de cette année.



DEVANT UN KIOSQUE A JOURNAUX BERLINOIS

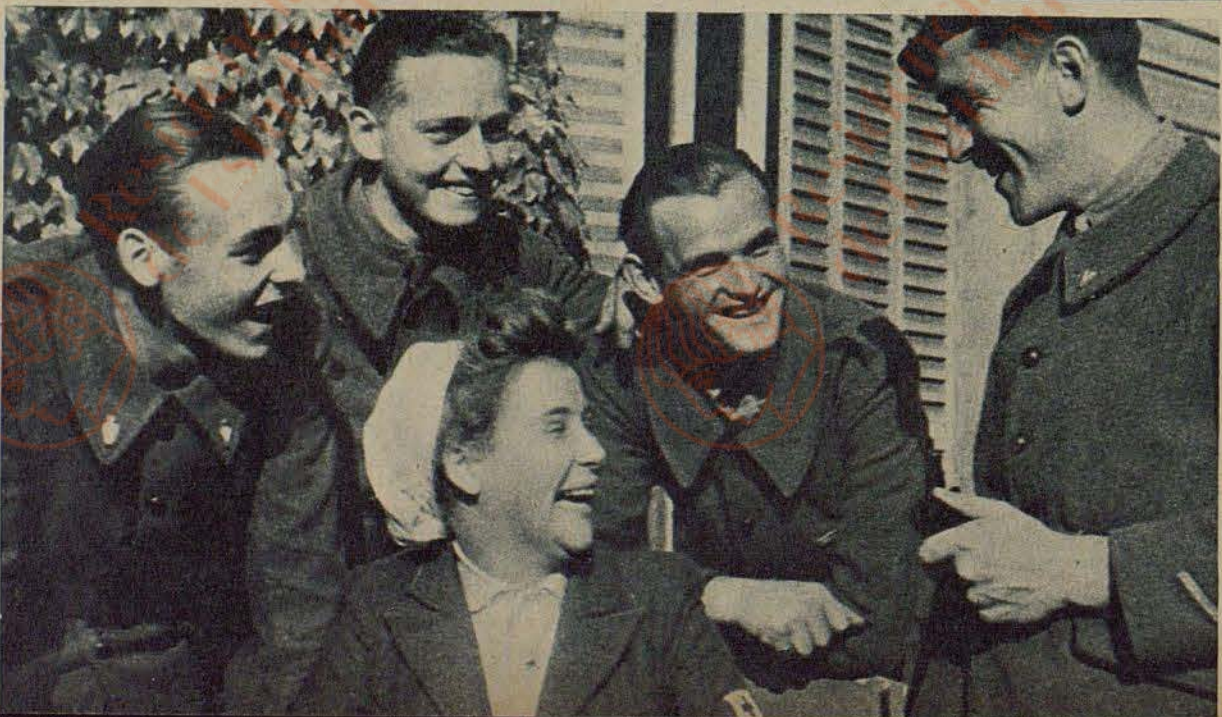
Des journaux pour les travailleurs
étrangers en Allemagne

Des ouvriers venus de tous les pays d'Europe travaillent dans le Reich. Le Front du Travail allemand s'occupe d'eux, même de leur distraction intellectuelle. Un grand nombre de gazettes ont été créées, non seulement pour aider les travailleurs étrangers à découvrir le pays qui les héberge, mais encore pour assurer la liaison entre eux et leur sol natal. C'est ainsi qu'on voit paraître aujourd'hui : « Il Camerata » pour les Italiens, « Le Pont » pour les Français, « L'Effort Wallon » pour les Wallons, « De Wlamsche Post » pour les Flamands, « Van Honk » pour les Hollandais, « Broen » pour les Danois, « Slovensky Tyzden » pour les Slovaques, « Demovina Hrvatska » pour Croates, « Cesky Delnik » pour les Tchèques, « Trud » pour les Russes, « Ukrainez » pour les Ukrainiens de l'est, « Wisti » pour les Ukrainiens de l'ouest, « Bieloruski Rabotnik » pour les blancs Ruthènes, « Schacht-jor » pour les mineurs russes et « Sretno » pour ceux de Croatie, « Uroda » pour les ouvriers agricoles slovaques et « De Landbouwer » pour ceux des Pays-Bas. Ces feuilles sont hebdomadaires; par contre, « Enlace » destiné aux Espagnols et « Rodina » qui s'adresse aux Bulgares, paraissent tous les quinze jours. Il conviendrait d'ajouter à cette liste tout d'abord les journaux professionnels spéciaux rédigés à l'usage des mineurs, des cultivateurs, ainsi que les illustrés périodiques. Leur tirage est fort et dépasse pour certains le chiffre de 100.000.



Solidarité franco-allemande

L'armée allemande vient en aide aux victimes françaises des bombardements. Encore et toujours, les villes françaises sont frappées par les attaques aériennes de l'ex-allié britannique; ces attaques provoquent des pertes élevées parmi la population civile et de gros dégâts matériels. L'armée allemande, l'ennemi de 1939, appuie sérieusement l'action des autorités françaises pour soulager les sinistrés et met à leur disposition des cuisines roulantes pour nourrir les gens sans abri.



La petite « Schwester » des légionnaires. Madame Coutarel est l'unique infirmière française qui porte la tenue de la Croix-Rouge allemande. Elle en est fière. Les légionnaires l'appellent « ma sœur », sans plus. En août 1941, elle fut convoquée dans une caserne de Versailles pour s'y occuper des volontaires pour le front de l'Est. Sa vie quotidienne est celle d'un soldat; infatigable, elle est aimée et estimée de ses légionnaires. « Je ne céderais pas mon emploi pour un empire », dit-elle. « C'est-à-dire, je voudrais partir, mais avec mes soldats, sur le front de l'Est... »



Lohse Uralt Lavendel
exhale
la propreté et
la fraîcheur

Lohse Uralt Lavendel a subi, en quantités, certaines restrictions. Mais sa qualité n'est point changée. Soyez-en économes: quelques gouttes suffisent à procurer un quart d'heure de fraîcheur et de bien-être. Vous devriez l'essayer. On vit mieux, on travaille plus facilement dans une atmosphère de fraîcheur parfumée.



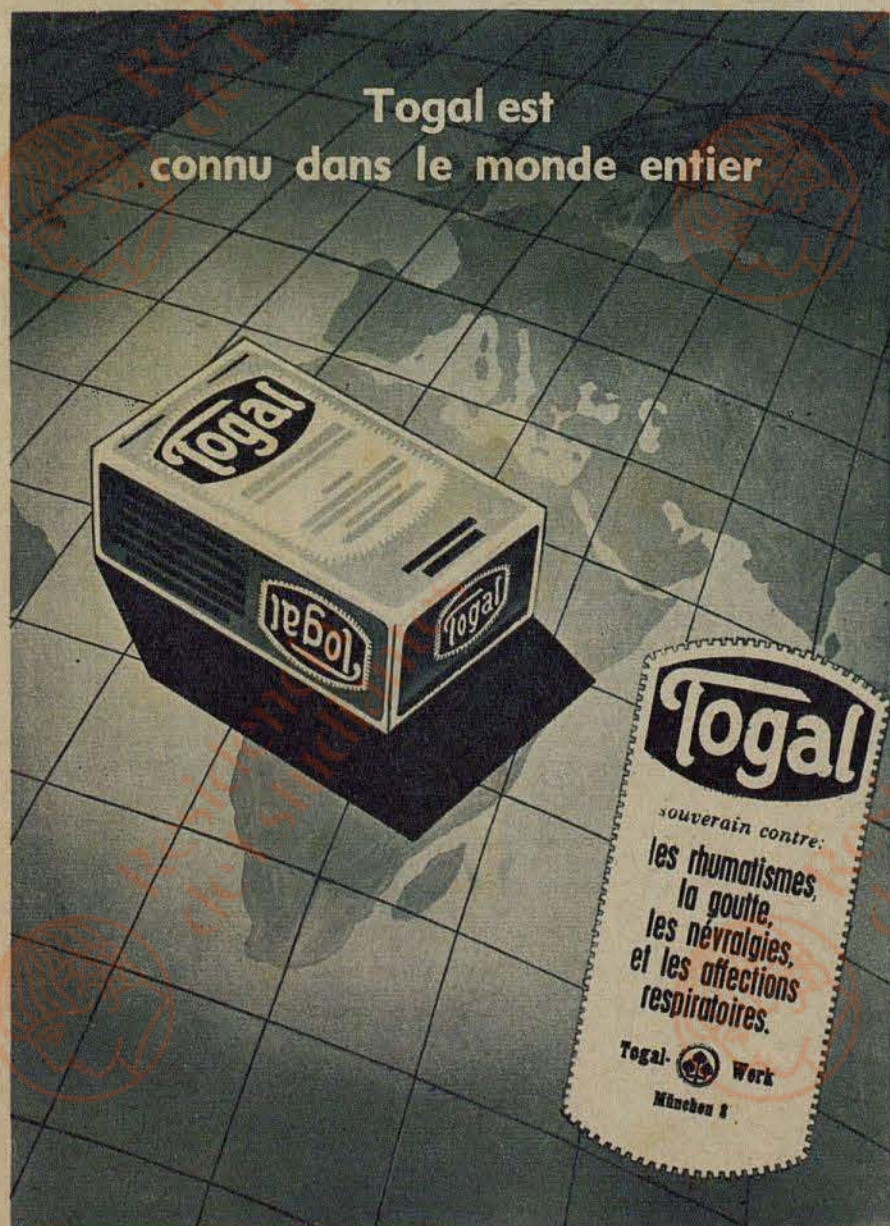
Les joies
de
l'**EXAKTA**

vous seront conservées, si vous savez l'entretenir avec tout le soin désirable. Comment s'y prendre? Notre notice

Conseils pour conserver l'EXAKTA en bon état de marche

vous l'expliquera. Au cas où vous ne posséderiez pas encore un EXAKTA, demandez nos catalogues gratuits, afin de vous familiariser dès maintenant avec les multiples et précieux avantages de l'EXAKTA dans l'attente de la reprise des livraisons. Lisez aussi l'ouvrage d'Andreas Feininger "Les Horizons nouveaux de la Photographie avec l'EXAKTA" en vente chez les revendeurs ou, à défaut chez nos agents généraux. Belgique: MM. J. Haesaerts, Anvers; France: Sté Paris (9e); Suisse: Hegaustrasse.

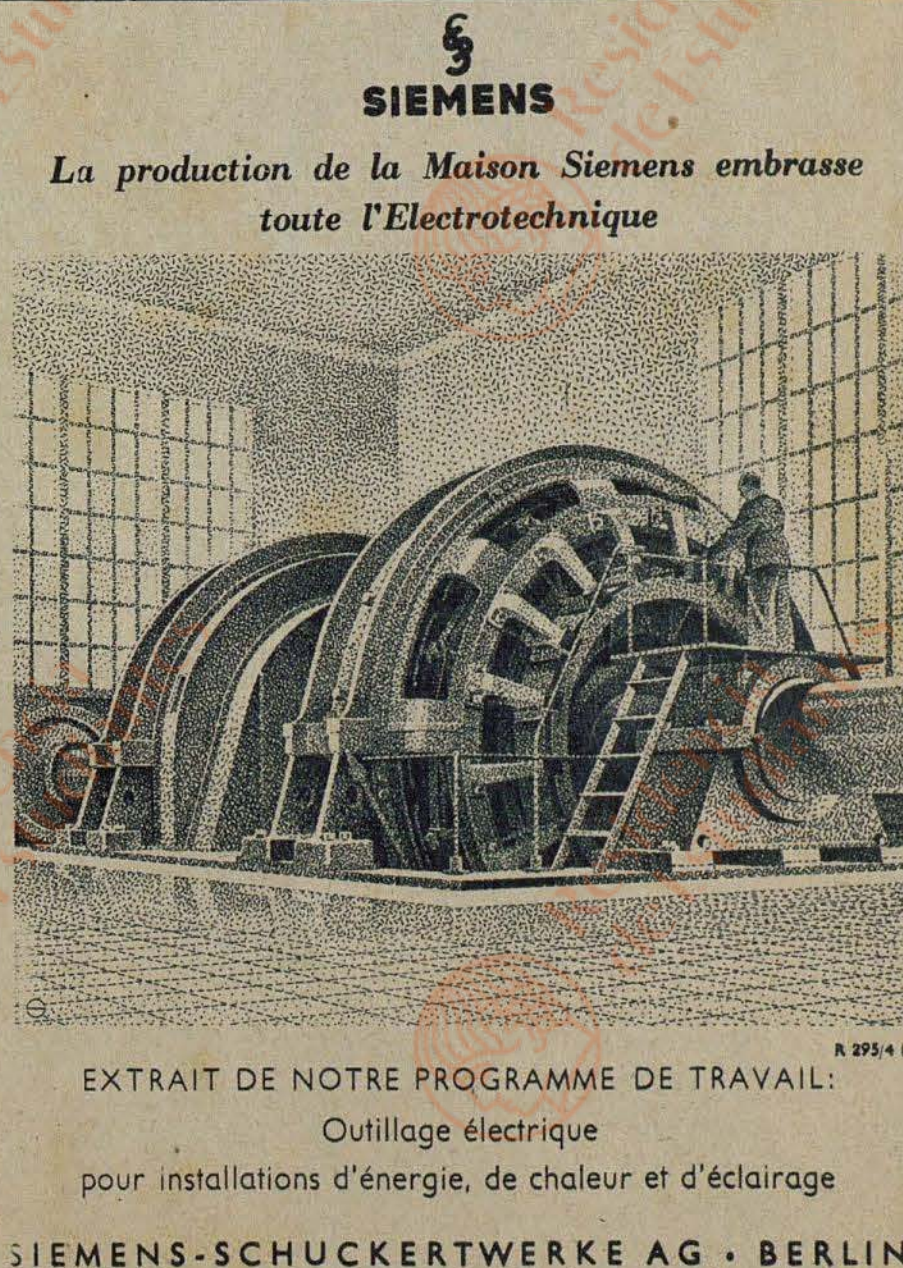
Thagee
KAMERAWERK
AKTIENGESELLSCHAFT
DRESDEN 672



Togal est connu dans le monde entier

Togal
souverain contre:
les rhumatismes,
la goutte,
les névralgies,
et les affections
respiratoires.

Togal-Work
München



SIEMENS

La production de la Maison Siemens embrasse toute l'Electrotechnique

EXTRAIT DE NOTRE PROGRAMME DE TRAVAIL:
Outillage électrique
pour installations d'énergie, de chaleur et d'éclairage

SIEMENS-SCHUCKERTWERKE AG • BERLIN

Signal



Le jour
où commença
la lutte contre les Soviets

La fête officielle de l'Etat serbe

Cérémonie religieuse dans la cathédrale de Belgrade, au cours de laquelle l'évêque Gavrilko évoqua le souvenir des victimes du bolchevisme tombées pour le salut de l'Europe.
A gauche, des officiers serbes montent la garde d'honneur pendant l'office